APARTIR DE LUNDI

2e BUREAU LONDRES

Paris-presse ★ 6e Dernière

PASSY

4e Année. - N° 726 DIMANCHE 20 ET LUNDI 21 AVRIL 1947 4 FRANCS St-Théodore-St-Anselme

LA CRISE POLITIQUE LARVEE CONTINUE

La querelle des ministres sur l'Union Française ne doit pas être le reflet de conflits impérialistes étrangers...

C'est notre Empire en soi qu'il faut défendre

Par Georges GARREAU.

AVEC un peu de recul, il est possible de juger aujourd'hui très exactement l'importance du conflit qui s'est produit au dernier Conseil de cabinet à propos des incidents de Madagascar.

Il apparaît très nettement que les communistes n'ont nullement l'intention de le pousser à fond.

Les précisions apportées par M. Ramadier, sur la façon dont les dirigeants du Mouvement de Rénovation malgache ont été pris en flagrant délit de haute trahison à l'égard de la France, règlent le sort du débat quand le Parlement sera appelé à se prononcer sur la levée de l'immunité parlementaire de certains de ses meneurs. Et la procédure, en pareille matière, place le gouvernement dans des conditions telles qu'il faudrait y mettre beaucoup de bonne volonté pour que la discussion puisse fournir le prétexte d'une crise ministérielle.

Certes, les communistes ne voteront pas la levée de l'immunité parlementaire des autonomistes malgaches. Ils emploieront, vraisemblablement, la même tactique que dans le débat sur le Vietminh, mais avec le même désir d'éviter la rupture.

Sans doute aussi existe-t-il, sur certains bancs de la chambre, des éléments qui seraient fort désireux de voir cette rupture se réaliser aussi rapidement que possible, mais cela même est de nature à inciter les communistes à ne pas s'y prêter.

La crise larvée n'en subsiste pas moins à l'état latent sur le problème crucial de l'Union Française.

« Il faut crever l'abcès », assurent certains qui prêtent le propos à M. Ramadier lui-même.

Et le bruit court qu'une crise ministérielle ne prendrait pas M. Vincent Auriol au dépourvu, soit que la formule actuelle continue sans les communistes, soit qu'un ministère homogène de minorité assure une transition jugée nécessaire.

Mais hâtons-nous d'ajouter qu'il ne s'agit là que de simples vues de l'esprit, quoique la position communiste s'affaiblisse de jour en jour au fur et à mesure que la Conférence de Moscou apparaît comme un échec.

Dans l'immédiat, une seule chose est sûre : c'est que le problème de l'Union Française est complètement faussé par des considérations qui devraient lui être étrangères.

C'est ce que nous avons déjà dit et que le procès-verbal du bureau politique du parti communiste confirme dans les lignes suivantes :

« Il apparaît de plus en plus évident que des impérialismes étrangers, soucieux d'affaiblir la France pour mieux pouvoir la dominer, provoquent des difficultés en divers points de l'Union Française. »

(Suite en page 3)

DE GAULLE commentera jeudi ses projets

Le général de Gaulle va fournir les précisions attendues sur son action. Jeudi prochain, à 15 h 30, il réunira les représentants de la presse au 53 de la rue François-Ier.

A NUREMBERG

LE ROI de l'acier allemand passe en jugement avec cinq autres magnats industriels

NUREMBERG, 19 avril.

LE procès de Frederick Flick, le premier grand industriel allemand comparaissant devant un tribunal allié, vient de s'ouvrir, ce matin, à Nuremberg.

A côté du « roi de l'acier » du Troisième Reich, propriétaire de plusieurs fabriques d'armement allemandes, cinq de ses complices ont pris place au banc des accusés : Otto Steinbrisck, plénipotentiaire général pour le charbon et l'acier en France, en Belgique et au Luxembourg ; Bernard Weiss, propriétaire de fabriques des machines « Siemag » ; Odilo Burkhart, adjoint principal de Flick ; Conrad Kaletsch, et Herman Terber

A l'instar de tous les autres criminels de guerre allemands traduits devant les tribunaux de Nuremberg, les dix accusés ont tous plaidé « non coupable ».

Mais dans son « exposé introductif », le procureur général des Etats-Unis, Telfrord Taylord, est sévère.

(Suite en page 3)

Cette nuit rue de Tocqueville

Deux cents pompiers pour maîtriser l'incendie de l'entrepôt

Les flammes alimentées par un stock de magnésium ont fait plus de cent millions de dégât

UNE corvée de douze pompiers procédait, ce matin, au déblaiement des décombres accumulés hier soir et cette nuit dans l'incendie de l'entrepôt particulier situé 134, rue de Tocqueville.

Les hommes dégageaient d'immenses pièces de charpente en partie calcinées, attaquaient à la pioche un noir agglomérat de marchandises brûlées, de plâtres, de ciment, le tout entremêlé de caisses, de bonbonnes, de fûts métalliques.

Quelques agents écartaient les passants. Les locataires des immeubles voisins, après une nuit d'alerte — certains d'entre eux avaient dû momentanément trouver un gîte ailleurs — apparaissaient aux fenêtres, s'interpellaient.

C'est vers 20 h. 45 que le sinistre s'était déclaré, 143 ter, rue Saussure, dans un garage qui devait relativement peu subir l'atteinte des flammes. Mais celles-ci attaquèrent bientôt, par la toiture, l'entrepôt Campiglia, dont l'entrée est 134, rue Saussure. Aux étages inférieurs et au rez-de-chaussée étaient entreposés des produits d'entretien, vernis, peinture, lessive, soude, et un certain stock de magnésium, qui donnèrent à l'incendie une nouvelle vigueur. Une grande quantité de denrées d'alimentation devait être également détruite.

Grâce au travail de plus de deux cents pompiers, appartenant à huit casernes, l'incendie était maîtrisé peu avant minuit. L'importance du sinistre avait réclamé la mise en service de la plus puissante lance de Paris. Les travaux étaient dirigés par le colonel commandant le régiment de sapeurs-pompiers de Paris. M. Ziwes, préfet de police par intérim, était venu diriger en personne le service d'ordre.

L'importance des dégâts se chiffrerait d'ores et déjà, à plus de cent milliers.

AUJOURD'HUI SAMEDI

M. STOP

archéologue, s'interesse aux églises de DIJON

Dimanche M. STOP

posera des questions idiotes aux exposants et aux visiteurs de la GRANDE SEMAINE DE MELUN

...et lundi demandez

puis X, puis Y, sachant que :

$xy = 3009$

$x^2 - y^2 + 2129 = 3009$

et c'est la voix de

M. STOP

qui vous dira que vous avez gagné les 5.000 francs

Ravitaillé en vin de Bordeaux

LE XV DE FRANCE part confiant devant l'Angleterre cet après-midi à Twickenham devant 80.000 spectateurs

AVANT de disputer le 21e France-Angleterre, à Twickenham, terrain sur lequel les Français n'ont jamais gagné, les équipiers tricolores visitent Londres. Ci-dessus : Buzy, Jof, Soro, Prat, égarés, se renseignent auprès d'un policeman.

(De notre envoyé spécial Gaston BENAC)

LONDRES, 19 avril (par téléphone).

LES dirigeants français, Jauréguy et Lerou, ont pris toutes mesures pour que l'équipe de France se présente dans la meilleure condition, à 14 heures, sur le terrain de Twickenham.

— Le premier qui sera vu dans la rue ne jouera pas, a déclaré ce matin au réveil le sélectionneur.

Les joueurs ne songeaient nullement à quitter leur lit. Ils prirent leur petit déjeuner à 9 heures, puis se levèrent à 11 heures et gagnèrent la salle à manger de l'hôtel où ils étaient consignés, afin d'attaquer le lunch. Menu simple, mais confortable : une grillade, une compote. Cette fois, le vin n'a pas manqué, car les Français ont amené avec eux un précieux ravitaillement en bordeaux.

L'équipe ne quittera l'hôtel qu'au dernier moment. Les joueurs, équipés, monteront dans l'autocar à 13 h. 30.

Déjà la foule a pris le chemin de Twickenham et, malgré les prévisions pessimistes de ces derniers jours, on escompte 80.000 spectateurs.

Le « Premier » et Mme Attlee ont confirmé leur présence dans la loge officielle. A leurs côtés on reverra le président de la Rugby Union.

On verra aussi de nombreux anciens et célèbres internationaux anglais, tels W.-J.-A. Davis, Wakefield, ancien capitaine de l'aquipe de la Rose, et Cumberletge.

(Lire nos informations en rubrique sportive.)

Vous lirez dans les **SOUVENIRS** *de PASSY :*

- **2me Bureau. Londres;**
- **B. C. R. A.;**
- **D. G. E. R.;**

le récit de l'épopée de la France Libre. Sa grandeur et ses misères.

- **Vous verrez s'accomplir les grands actes politiques et militaires.**
- **Vous découvrirez les coulisses et les hommes.**
- **Vous passerez de l'héroïsme des uns aux petitesses des autres.**

❖

- **Un de GAULLE inconnu vous sera révélé, vu sur le plan du labeur quotidien, dans ses rapports avec les chefs alliés, son état-major, ses troupes et les délégués de la Résistance Française.**
- **Le de GAULLE qui, venu remercier CHURCHILL de l'aide donnée à la France Libre, disait :**

« Je vous remercie pour ce que l'Angleterre a fait, pour ce que vous avez fait pendant cette période. Nous ne nous sommes pas entendus, et je le regrette, mais je crois avoir compris pourquoi : Vous êtes toujours de mauvaise humeur quand vous avez tort. Je suis de mauvaise humeur quand j'ai raison et que je ne puis faire valoir mes raisons.

» Alors, quand nous nous rencontrions, nous étions toujours tous les deux de mauvaise humeur. »

Paris-presse en Afrique du Nord

ALLAIL EL FASSI : "Nous voulons libérer le Maroc"

Le grand chef de l'Istiqlal se pose en apôtre de l'indépendance nationale

(De notre envoyé spéc. Jacques BLOCH-MORHANGE)

RABAT, 19 avril.

LE hasard, ce dieu des journalistes, ménage parfois de curieux enchaînements : à 15 heures, je quittai la table où M. Eirik Labonne, résident général au Maroc, avait bien voulu me convier en compagnie du général Leclerc, de passage à Rabat ; à 16 heures, j'étais introduit dans une villa de la tranquille rue du Bellay, où les chefs du mouvement de l'indépendance marocaine, l'Istiqlal, tenaient une réunion.

Théoriquement, la fraction nationaliste est représentée par deux partis : Istiqlal et Quaoumine (parti de l'indépendance et parti de la démocratie). Un troisième mouvement Vorg (le jeune Mohgreb), travaille à réaliser une synthèse du tout en prenant pour thème de propagande l'union de la jeunesse marocaine.

Je suis donc introduit, après la classique et courte attente à la porte, dans une grande pièce rectangulaire, tapissée et recouverte de tapis, meublée seulement de divans bas et de petites tables incrustées de nacre. Le grand chef de l'Istiqlal, Allail el Fassi, me salue le premier. Un fin visage de mystique encadré d'un collier de barbe, Allail el Fassi est un professeur à l'université religieuse de Karaouine, homme frêle, de taille moyenne, un turban blanc d'un tissu fin, un complet veston droit, taillé dans un drap kaki d'uniforme.

Il est entouré du subtil Abd el Djalil aux yeux bleus, dont le propre frère, le père Jean Verg, professe la théologie rue d'Assas à Paris; du secrétaire général du mouvement, le tacticien Mohamed Baladredj, ainsi que du secrétaire général adjoint, Me Abdelkrim Bendjelloul. Tous sont déchaussés, ainsi que l'exige orthodoxie coranique.

« La France a failli à ses devoirs »

Si el Fassi ne parle la langue française qu'avec une lenteur réfléchie, les trois autres membres du comité exécutif usent d'une dialectique rapide et nuancée. L'un ou l'autre répond à mes questions non sans prendre parfois l'avis du grand chef, mais en langue arabe. J'entre immédiatement dans le vif du sujet :

— Quelles sont les limites qui séparent votre parti du Quaoumine ?

— Nos deux partis sont d'accord sur les principes, sur les buts et sur les moyens de les atteindre ; une fusion de l'Istiqlal et du Quaoumine reste toujours possible. Seule, une raison de personnes justifie nos positions respectives actuelles.

— Quels sont précisément ces buts ?

— Nous ne pouvons logiquement réclamer l'autonomie puisque, en principe, nous sommes autonomes. Nous disons en principe parce qu'en réalité vous nous avez submergés et qu'il nous faut envisager une véritable libération de la souveraineté marocaine. La France a failli à ses devoirs et à ses engagements. Le Protectorat nous avait seulement promis d'introduire des réformes et de moderniser notre administration marocaine. En réalité une administration uniquement française s'est substituée à la nôtre et l'a laissée tomber en désuétude.

— N'avez-vous pas bénéficié largement des bienfaits de l'apport français ?

— Pour apprendre aux Marocains à cultiver leurs terres, on les en a expropriés. Sur quatre millions d'hectares de terres cultivées, un million est entre les mains de quatre mille cinq cents colons français et trois millions entre les mains de plusieurs millions de Marocains.

— Quelle est la position de l'Istiqlal par rapport au sultan ?

— Nous sommes tous derrière le sultan qui est notre souverain. Nous voulons libérer le Maroc pour en faire une monarchie constitutionnelle et démocratique.

— Que pensez-vous de la nouvelle et précise position prise par le sultan vis-à-vis de la Ligue arabe ?

(Suite en page 3)

Trois mille ouvriers blanchisseurs en grève ce matin en banlieue

La grève des ouvriers blanchisseurs de la région parisienne, qui a éclaté hier au début de l'après-midi, a tendance ce matin à prendre plus d'ampleur.

Cette grève intéresse dès maintenant près de trois mille ouvriers sur les quinze mille travailleurs que compte la corporation.

Les ouvriers blanchisseurs, en grande partie des femmes, demandent, o nle sait, une augmentation de 15 0/0 sur les salaires moyens actuellement pratiqués, qui varient entre 32, 40 et 33 fr. 10 de l'heure.

Il est bon de rappeler que le personnel ne perçoit aucune prime à la production. A l'heure actuelle, les grandes blanchisseries de Boulogne-Billancourt, d'Issy-les-Moulineaux, de Malakoff, de Jouy-en-Josas, de Pantin et la blanchisserie du Bois de Boulogne, à Puteaux, sont en grève.

Une surprise-partie qui finit mal ...ou les remords tardifs de deux jeunes filles

Une surprise-partie réunissait hier soir, dans un appartement, 16, rue d'Assas, plusieurs étudiants et étudiantes. Comme prévu au programme de ces sories de réjouissances nocturnes, on but, on dansa, on mangea, on but de nouveau. C'est alors, minuit étant depuis longtemps sonné, que les jeunes gens décidèrent que la partie comporterait une surprise supplémentaire.

...Ce matin, les vapeurs de l'alcool dissipées, deux jeunes filles, Mlles Léontine Brocart, 21 ans, et Odette Létienne, 20 ans, demeurant toutes deux 4, rue Tournefort, se rendirent compte — mais un peu tard ! — de l'imprudence qu'elles avaient commise.

Aussi vinrent-elles raconter leur mésaventure au commissariat du quartier Notre-Dame-des-Champs ; et c'est ainsi que l'on vient d'arrêter pour... viol et complicité de viol : Marcel Hémard, 21 ans, 49, rue Monsieur-le-Prince ; Jacques Leloup, 22 ans, 5, rue des Prairies ; Roland Muesser, 21 ans, 16, avenue des Gobelins ; Clément Le Mouls, 29, rue Sarrette, et Madeleine Ducret

"Dites aux hommes qu'ils sont beaux"

*Telle est la recette de succès que donne Jouvet, dans l'**Apollon de Marsac** créé hier à l'Athénée*

Par Max FAVALELLI.

TOUT Paris est accouru hier soir au théâtre de l'Athénée, à l'appel de Louis Jouvet, pour recueillir l'un des derniers messages que Jean Giraudoux nous adresse depuis le royaume des ombres.

Ces diamants brillant de mille feux, ces gemmes dont les facettes s'irisent au jeu d'une étincelante fantaisie, Louis Jouvet les avaient reçus, pendant l'occupation, justement au pays des pierres précieuses, dans un écrin mal ficelé et passé en fraude comme de vrais joyaux de contrebande.

Il nous les rapporte aujourd'hui du Brésil, enchâssés dans la monture — un décor couleur de saphir et de chrysoprase — que Eduardo Anahory a ciselé pour eux.

La salle la plus élégante de la capitale assistait, ravie, aux derniers tours du magicien. Georges Duhamel, rond, rose, luisant ainsi qu'un chanoine de Chocarne-Moreau, voisinait avec Francis Carco, le front barré par une mèche rebelle. Revêtu de sa dignité toute neuve d'administrateur, M. Pierre-Aimé Touchard rêvait sans doute de ravir Electre et Alcmène pour les emporter, toutes frémissantes, à la Comédie-Française.

Et la belle Simone Renant, pour entendre cet hymne à la beauté, était auréolée d'un chapeau bleu marine sur lequel une mouette blanche s'était posée, au bord des vagues d'une blonde chevelure.

Le rideau se leva sur la plus ravissante des visions : Dominique Blanchar dans une grande robe de taffetas nouée d'un ruban jonquille, une capeline de paille à la main, semblait descendre d'une gravure de Constantin Guys. Jouvet paraît et donne à cette ingénue la clef qui permet de conquérir tous les hommes : « Dites-leur qu'ils sont beaux ».

Dès lors, l'ère des miracles s'ouvre : les papillons se posent en esclaves sur le petit poing qu'on leur tend, les lumières s'allument instantanément, le président de l'office des inventeurs tombe aux pieds d'Agnès. Nul goitre, nulle verrue, nul pied-bot ne résistent à ce talisman.

Se balançant comme un funambule sur le fil d'Archal de la grâce, Jean Giraudoux a mis dans cet *Apollon de Marsac* tous les trésors de son ironie. Et le dialogue est semé de formules telles que celles-ci : « C'est avec les silhouettes que les Japonais ont fait ce qu'ils ont de mieux, le ombres chinoises ». « Le bossu sur le faîte de Notre-Dame est un chef-d'œuvre et ruisselle de beauté gothique. Il suffit de l'y amener ».

Cette petite merveille est montée et jouée par Jouvet. C'est tout dire.

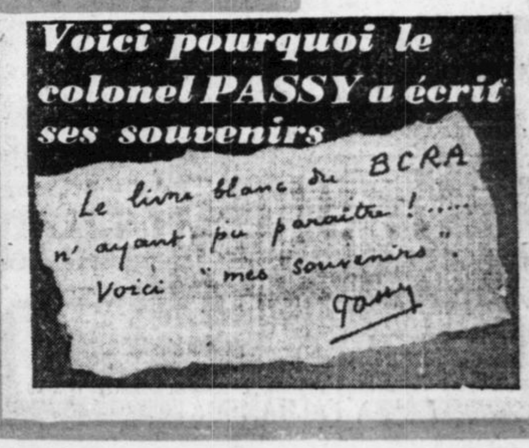
Avant ce passage de l'Apollon limousin, entouré des ambassadeurs les plus disgraciés de la laideur humaine, nous avions assisté à la naissance d'un auteur dramatique, M. Jean Genêt, homme fort mystérieux et dont la légende prétend qu'il n'a affronté le soleil de la rampe qu'après être resté quelque temps « à l'ombre ». C'est vainement, en tout cas, que André Barsacq, Madeleine Rousset et André Brulé l'ont recherché dans les coulisses.

Il est indéniable que la lecture des romans populaires a toujours engendré de graves désordres dans l'esprit des femmes de chambre *Les Bonnes*, de M. Genêt, n'ont pas échappé aux effets pernicieux de la prose d'Henri Ardel et de Mérouvel. Claire et Solange, soubrettes exaltées, se libèrent du refoulement qu'elles couvent à l'office en se donnant la comédie et en singeant leur patronne dont elles ont dénoncé l'amant cambrioleur à la police. Le gardénal met un terme à ce romantisme ancillaire.

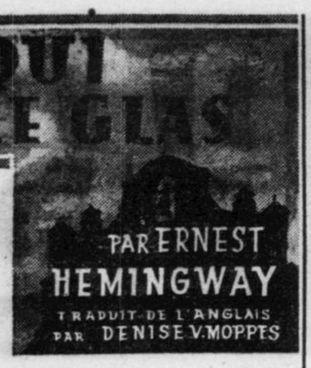
Mme Yolande Laffon est une patronne automate très réjouissante. Mlle Monique Mélinand a de la passion, de la dureté même. Et Mlle Etiévant porte un déshabillé — bas noirs et pantalon à trou-trou — qui ne fait point regretter ses incursions dans la garde-robe de « madame ».

Le décor de Christian Bérard est délicieux de goût et de raffinement. Avec l'aide de Jacques Damiot, il a reconstitué une chambre 1905 digne de Liane de Pougy, avec ses rideaux de mousseline rose, ses meubles tarabiscotés dessinés par Mucha, ses lampadaires d'entrée de métro et son lustre semblable à une grappe de raisins cueillie à la treille de Majorelle.

Voici pourquoi le colonel PASSY a écrit ses souvenirs



POUR QUI SONNE LE GLAS



PAR ERNEST HEMINGWAY

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR DENISE V. MOPPES

RESUME

1936. La guerre civile déchire l'Espagne. Robert Jordan, qui a été chargé de faire sauter un pont près de Segovie en prévision d'une attaque des républicains, prend contact avec une guérilla locale où il rencontre la belle et étrange Maria, dont il tombe amoureux. Avec l'aide des partisans, il prépare sa mission.

Paris-presse N° 34

IL y en a d'autres, un autre paysan a dit : Patience. Qui sait ce qu'on verra encore.

« — Il peut y avoir des géants et des nains, que le premier paysan a dit. Il peut y avoirdes nègres et des bêtes curieuses d'Afrique. Mais, pour moi, jamais, jamais il n'y aura quelque comme don Faustino. Mais qu'on nous en donne un autre maintenant. Allons. Un autre !

« Les ivrognes passaient des bouteilles d'anis et de cognac qu'ils avaient pillées au bar dans le club des fascistes, et ils avalaient ça comme du vin, et beaucoup d'hommes dans les rangs commençaient aussi à être un peu saouls de ce qu'ils buvaient, après l'émotion forte de don Benito, don Federico, don Ricardo et surtout don Faustino. Ceux qui ne buvaient pas aux bouteilles de liqueur, ils buvaient aux outres de vin qu'on faisait circuler, et on m'a tendu une outre, et j'ai bu une grande gorgée en laissant le vin me rafraîchir la gorge en coulant de la « bota » de cuir, parce que moi aussi, j'avais soif.

« — Tuer, ça donne très soif, l'homme à l'outre m'a dit.

« — Qué va, j'ai dit. Tu as tué ?

« — On en a tué quatre, qu'il a dit tout fier. Sans compter les « civiles ». C'est vrai que tu as tué un des « civiles », Pilar ?

« — Pas un seul, que j'ai dit. J'ai tiré dans la fumée comme les autres, quand le mur est tombé. C'est tout.

« — D'où tu as ce pistolet, Pilar ?

« — De Pablo. Pablo me l'a donné après qu'il a eu tué les « civiles » ?

« — Il les a tués avec ce pistolet ?

« — Avec celui-là et pas un autre, j'ai dit. Et après il m'a armée avec.

« — Je peux le voir, Pilar ? Je peux le tenir ?

« — Pourquoi pas, homme, que j'ai dit, et je l'ai pris de sous la corde et je lui ai donné. Mais je me demandais pourquoi personne ne sortait plus, et, juste à ce moment, qu'est-ce qui sort ? Don Guillermo Martin qui avait le magasin où on avait pris les fléaux, les bâtons de berger et les fourches en bois. Don Guillermo était un fasciste mais, à part ça, il n'y avait rien contre lui.

« C'est vrai qu'il ne payait pas grand-chose à ceux qui faisaient les fléaux, mais il ne les vendait pas cher non plus, et si on n'avait pas envie d'acheter des fléaux chez don Guillermo, on pouvait les faire pour rien que le prix du bois et du cuir. Il avait une façon pas polie de causer, et il était, sans aucun doute, un fasciste et un membre de leur club pour lire « El Debate », pour se faire cirer les bottes et pour boire du vermouth avec de l'eau de selz en mangeant des amandes grillées, des crevettes séchées et des anchois. Mais on ne tue pas pour ça, et je suis sûre que, si ça n'avait pas été les insultes de don Ricardo et la scène lamentable de don Faustino, et la boisson par-dessus l'émotion des gens, quelqu'un aurait crié : « Que don Guillermo aille en paix. On a ses fléaux. Qu'il s'en aille ! ».

« Parce que les gens de cette ville sont aussi bons qu'ils peuvent être cruels, et ils ont un sentiment naturel de la justice et un désir de faire ce qui est juste. Mais la cruauté était entrée dans les rangs, et aussi la saoulerie, et le commencement de la saoulerie, et les rangs n'étaient plus ce qu'ils étaient quand don Benito était sorti.

Je ne sais pas comment c'est dans les autres pays et j'aime le plaisir de boire comme personne, mais, en Espagne, la saoulerie, quand elle est produite par d'autres boissons que du vin, c'est une chose d'une grande laideur, et les gens font des choses qu'ils n'auraient pas faites autrement. Ce n'est pas comme ça dans ton pays, Inglés.

— Si c'est comme ça, dit Robert Jordan. Quand j'avais sept ans, en allant avec ma mère dans l'Etat d'Ohio, où je devais être le garçon d'un couple garçon et fille qui portaient des fleurs...

— Tu as fait ça ? demanda Maria. Ce que c'est gentil.

— Dans cette ville, un nègre a été pendu à un réverbère, après ça, brûlé. C'était une lampe à arc. Une lumière qui tombe du réverbère sur le trottoir. Et on l'a d'abord monté par le mécanisme qui servait à monter la lampe à arc mais ça s'est cassé.

— Un nègre, dit Maria. Comme c'est barbare.

— Les gens étaient saoûls ? demanda Pilar. Ils étaient tellement saoûls qu'ils brûlaient un nègre ?

— Je ne sais pas, dit Robert Jordan. Parce que j'ai vu seulement en regardant sous les stores d'une fenêtre dans la maison qui était juste au coin où il y avait la lampe à arc. La rue était pleine de monde et quand on a monté le nègre pour la seconde fois...

— Si vous n'aviez que sept ans et que vous étiez dans une maison, vous ne pouviez pas savoir s'ils étaient saoûls ou pas, dit Pilar.

— Comme je disais, quand on a monté le nègre pour la seconde fois, ma mère m'a enlevé de la fenêtre et je n'ai plus rien vu, dit Robert Jordan. Mais, depuis, j'ai eu des expériences qui prouvent que l'ivrognerie, c'est pareil dans mon pays. C'est laid et brutal.

— Tu étais trop petit, à sept ans, dit Maria. Tu étais trop petit pour des choses pareilles. Moi, je n'ai jamais vu de nègres, sauf dans un cirque. A moins que les Maures soient des nègres.

— Il y en a qui le sont et il y en a qui ne le sont pas, dit Pilar. Je pourrais t'en dire sur les Maures.

— Pas tant que moi, dit Maria. Ah ! non, pas tant que moi.

— Ne parle pas de ça, dit Pilar. C'est malsain. Où on en était ?

— On parlait de la saoulerie dans les rangs, dit Robert Jordan. Continuez.

— Ce n'est pas juste de dire saoulerie, fit Pilar. Parce qu'ils étaient encore loin d'être saouls. Mais il y avait déjà un changement en eux, et quand don Guillermo est sorti, se tenant droit, myope, les cheveux gris, moyen comme taille, avec une chemise qui avait un bouton de col mais pas de col, là, debout, et qu'il s'est signé et qu'il a regardé devant lui, mais il ne voyait pas grand-chose sans ses lunettes, et qu'il s'est avancé, bien et calme, c'était une chose à faire pitié. Mais quelqu'un a crié dans le rang :

« — Ici, don Guillermo. Par ici, don Guillermo. Dans cette direction. Ici, on a tous vos marchandises.

« Ils avaient eu tant de succès en charriant don Faustino qu'ils ne voyaient pas maintenant que don Guillermo, c'était autre chose, et que, s'il fallait tuer don Guillermo, il fallait le tuer vite et avec dignité.

« — Don Guillermo ! qu'un autre a crié. Tu veux envoyer quelqu'un à la maison chercher tes lunettes ?

« La maison de don Guillermo n'était pas une maison, parce qu'il n'avait pas beaucoup d'argent, et il était fasciste seulement pour faire chic et pour se consoler d'être obligé de travailler pour pas grand-chose dans sa boutique d'outils agricoles.

(A suivre).

(Copyright 1947 by « Opera Mundi » and « Paris-presse ».

NUITS DE PARIS 1947

Clochette chanteuse

AVANT guerre, un noctambule avait la possibilité de s'acheter pour 100 francs une nuit sans sommeil. Il pouvait pour ce prix-là traîner dans trois ou quatre boites et s'offrir quelques consommations.

Aujourd'hui, mille francs peuvent suffire à condition de rester sur sa soif. Mais noctambule n'est pas forcément synonyme d'ivrogne, et certains spécimens particulièrement entraînés se montrent capables, contre un versement unique de 150 francs, de rester des heures devant une citronnade. On remarque même qu'ils boivent avec une paille pour faire durer le plaisir.

L'essentiel est de tenir jusqu'à l'aube. Ah ! tristesse de l'aube, l'aube des sorties de bars et des matins d'exécution ! Cette aube là n'est pas un lever de soleil, c'est une fin de nuit.

Moment redouté du noctambule, et qui le trouve là, sur le trottoir, hésitant, décontenancé, perdu.

Seul, blême, frissonnant et toussant, il regarde, stupide, évoluer un monde étrange peuplé de gens qui courent, courent comme traqués par une menace invisible, des gens lavés, brossés, repassés, des gens qui se frottent les yeux d'avoir trop dormi.

Alors, écœuré, il rentre chez lui en claquant la porte et s'endort brutalement derrière les persiennes fermées à la lumière du jour.

Le Montmartre de la Butte

— Facile, dira-t-on, pour ceux qui gagnent leur argent à ne rien faire. Nous aussi on voudrait bien mener cette vie là. Seulement, nous, on doit travailler, lutter, calculer. Les temps sont changés, il n'y a plus de bohème possible, le minimum vital a tué la fantaisie.

Voire ! Il est certes des noctambules qui sont des désœuvrés, fortunés, d'autres sont sans doute des trafiquants enrichis, mais les purs, les vrais, les professionnels sont de pauvres bougres, et les policiers de Noël qui firent irruption dans les boites de nuit eussent été bien surpris de découvrir leur misère si, au lieu de demander les papiers, ils avaient fait vider les poches.

J'en connais de cette sorte qui ont bien rigolé quand le percepteur leur a demandé l'origine de leur fortune. Et j'en sais un qui a tapé ledit percepteur d'un ticket de métro pour n'être pas obligé de s'en retourner à pied.

Finie la bohème, finie la fantaisie ? Allond donc ! La moule n'est pas cassé de ceux qui préfèrent un joli cerceau à un sac de charbon, la fumée d'un mégot à un quignon de pain ! Tant il est vrai que pour quelques-uns les grelots de la folie sont plus séduisants qu'un compte en banque ou une leçon de morale.

Montmartre est leur dernier refuge. Pas le Montmartre de la rue Pigalle, mais le Montmartre de la Butte.

Bien des pages ont été écrites sur ce Montmartre, village dont quelques types légendaires passeront à la postérité, mais tout est encore à dire, car si la tradition demeure, les personnages se renouvellent.

Crédit à vue

Voici Robert Naly. C'est un peintre, le peintre des profondeurs sous-marines. Il ressemble au monstre du Lochness, affublé de lunettes, et il peint des poissons que lui seul a vus, des poissons qui nagent avec des béquilles, des pieuvres à réaction et des langoustes à chenilles. Il les peint vivants et cuits dans l'eau glacée ce qui leur donne d'étonnantes couleurs comme seules savent en porter les tziganes.

Incompris, Naly ne vend jamais ses tableaux. Il les garde pour les offrir, par une nuit de tempête, aux fantômes de la ville d'Ys engloutie là-bas, quelque part dans les mers bretonnes.

Dès l'Angélus du soir, Naly s'en va, de bar en bar, glaner du vin rouge. Après le couvre-feu, il devient sentencieux et il expose ses théories philosophiques au personnel blasé :

— Attention, dit-il, les morts nous regardent ! Les morts sont des voyeurs. Ce n'est pas drôle pour les morts de voir toujours des morts. Alors, ils nous regardent, nous, les vivants...

Au barman d'un cabaret qui lui présentait une ardoise de 42.000 francs pour trois mois de crédit, il eut cette réponse indignée :

— Vous êtes fou, jeune homme. A un franc le vin rouge, cela représente 42.000 verres. Et j'aurais survécu ? Donc, vous m'escroquez, manant. Je vous raye de la liste de mes amis.

Il s'en fut très digne. Seulement, ce soir-là, il revint et comme on refusait de le servir s'il ne payait pas comptant, il m'avisa :

— Prête-moi cent francs, demanda-t-il.

Puis, brandissant sous les yeux étonnés du barman la coupure que je venais de lui remettre, il commanda superbe :

— J'ai de l'argent. Donnez-moi du vin rouge.

Le vin rouge absorbé sans respirer, il me rendit les cent francs.

— Merci, dit-il, je n'en ai plus besoin.

Et il releva le col de son pardessus ignifugé, geste qui le rendait sourd aux hurlements du barman enchaîné à son comptoir.

A deux heures du matin, il entend rue Norvins un quidam qui se prétend député injurier les agents cyclistes. Tout de suite il s'interpose :

— Vous avez tort, remarque-t-il, d'invectiver ces messieurs. Ce sont peut-être de braves gens déguisés en policiers. D'ailleurs ne les accablez pas de vos relations car il n'en ont pas, eux.

Et s'adressant aux gardiens médusés, il brise là d'un ton sarcastique :

— Allons, vous avez tort ; enfourchez vos vélocipèdes et rentrer vite dans votre confessionnal.

Voici Henri-Marché-Noir. Il a installé place du Tertre un banc d'huitres nocturne car il pensait que les noctambules se jetteraient goulûment sur ses coquillages phosphorescents. Laissant sa femme à la caisse, il fait chaque soir la tournée des bars pour vanter ses belons. Il en a vendu 50 douzaines pendnat la saison, ce qui l'a ruiné car sa femme ne connait pas l'orthographe.

— Cette imbécile, explique-t-il, s'était mise dans la tête de me faire une comptabilité en règle. Alors elle marquart : Mme Paul, une douzaine, a payé. M. Georges, trois douzaines, a payé... Et quand Mme Paul ou M. Georges venait le lendemain m'apporter de l'argent, je refusais en disant courtoisement : « C'est payé. »

» Les gens n'insistaient pas et il a fallu une circonstance fortuite pour que je m'aperçoive que cette sacrée bourgeoise ne savait pas que le futur s'écrit avec un « R ». Entre « a payé » et « à payer », il y a l'épaisseur d'un diplôme de certificat d'études.

» Cette tête de linotte ne m'en fera jamais d'autres. Tenez, la semaine dernière, elle part dans sa famille, en province, et elle oublie de me remettre les clés de l'appartement. Je vais chercher un serrurier, on ouvre la porte et, stupéfait, je découvre, bien en vue sur la table, une feuille de papier avec ces mots : « Les clés sont chez la concierge. »

Constatation qui contraignit Henri-Marché-Noir à offrir au serrurier et à la piplette une tournée générale.

Et voici Clochette. Clochette est une cigale de la Butte qui chante pour les autres quand elle est fatiguée de rire pour son propre compte. Elle s'est mariée à 18 ans, à la mairie du 18e. Elle avait à peine prononcé le oui solennel qu'un fiancé répudié, dont elle avait oublié l'existence, lui sauta à la gorge. Il fallut emporter la mariée à Bich..t, où elle attendit huit jours pour voir disparaître les traces infamantes des doigts de l'étrangleur.

Quelques mois plus tard, Clochette était veuve, titre qu'elle revendique quand elle veut se faire respecter.

« — Appelez-moi Mme Vve Rivière, dit-elle d'une bouche pincée.

Elle est, d'ailleurs, plusieurs fois veuve et, quand ses expériences sentimentales ne conduisent pas ses partenaires au cimetière, on les retrouve en prison.

Elle vient de coiffer Sainte-Catherine, mais n'est point assagie. Elle serait vedette de la chanson si elle n'était tombée amoureuse d'un accordéoniste de la rue Mouffetard. Pour lui, elle vend des salades et elle a fait perdre cinquante mille francs à un impresario qui avait retenu un studio et un orchestre pour enregistrer sur disques son tour de chant.

Ce matin-là, Clochette n'est pas venue. Elle s'était couchée tard et elle avait sommeil.

Le lendemain, elle a injurié l'impresario, car elle n'a peur de rien. Elle n'a eu peur que d'un homme, Bill, parce que Bill, mutilé de guerre, avait une canne qui frappait fort.

Aussi un jour que Bill fiévreux s'était alité, Clochette pour se venger s'enfuit avec sa jambe de bois. Seulement après ce joli coup elle n'osait plus rentrer et elle se promena deux nuits sur la Butte avec la jambe sous le bras.

Quand elle n'a pas mangé depuis trois jours, elle pousse la porte des cabarets et, habillée en pierreuse, chante du Bruant.

Le grand poète montmartrois eût aimé l'écouter. Elle est digne de lui car c'est en bohème qu'elle interprète ses œuvres. Elle chante en croyant se montrer autrement qu'elle est. Elle chante pour faire artiste ! Elle voudrait plaire mais elle émeut.

Car c'est émouvant de voir un chien mouillé chercher un peu de chaleur pour ne plus avoir faim.

s'est promenée deux jours sur la Butte

une jambe de bois sous le bras

par Charles FAVREL

A l'heure bleue des Noctambules...

ON ne devient pas noctambule du premier coup car l'instinct animal fait redouter la nuit. Mais une fois que l'habitude est prise, c'est pour la vie, envers et contre toutes les crises de foie et les attaques de goutte.

De même qu'il est des maisons à cancer, certains bars inoculent à leurs habitués le virus du noctambulisme. Le plus célèbre d'entre eux, « La Maison rouge », a inspiré les peintres et les chroniqueurs. Les familiers de Montmartre se souviennent encore de cette basse auberge vissée au fronton de la place Blanche comme un œil de cyclope. Et tels des moustiques venant s'écraser sur la lampe, les passants attardés butaient sur sa porte.

On ne voyait de Louise, la patronne, que son buste pétrifié devant le tiroir-caisse. On eût dit une tirelire de plâtre posée là pour recevoir nos économies, dont Fred le barman s'emparait sans vergogne. Elle avait l'œil à tout, possédait sur sa clientèle l'autorité d'un charretier sur son attelage et elle imposait le calme à grands coups de gueule.

Sur un coin du comptoir, des poissons rouges virevoltaient dans un énorme bocal. Ce sont eux qui déclarèrent de la vocation de Jean d'Esparbès, qui se sentait l'âme d'un cabotin. Un soir, pour se tailler un succès auprès de camarades prompts à l'enthousiasme, il avala sans le mâcher un premier poisson frétillant, puis le second, le troisième et le quatrième. Après quoi, il but jusqu'à la dernière goutte l'eau du bocal. Les applaudissements crépitaient quand un inconnu que nul n'avait remarqué frappa sur l'épaule de d'Esparbès en disant :

— Vous avez terminé, Monsieur ?

Et, sur la réponse affirmative, l'homme se mit en devoir de croquer le bocal.

Jean d'Esparbès n'avait plus qu'à se suicider. Il se fit peintre, s'est marié et gagne beaucoup d'argent.

Louise n'aimait pas les femmes Son regard était chargé d'un rayon maléfique quand il se posait sur une jolie fille échouée au bar, le chapeau en bataille. Alors, on voyait la beauté de la femme se ternir comme une fleur se fane quand elle est méprisée.

Au petit matin, quand arrivait le marchand de glace, Louise jetait tout le monde à la porte.

« L'heure bleue, mes enfants », disait-elle, et sur le trottoir elle nous montrait par-delà les toits un coin de ciel blafard.

Il y a dix ans, les démolisseurs s'attaquèrent à l'auberge et Louise dut déménager avec son enseigne, sa caisse et sa clientèle qui, par exception consentit à émigrer sur le 9e arrondissement. Elle s'est installée rue Fontaine après avoir accroché en bonne place son portrait bourbonnien, vu par Creixams, et les toiles de Franck Will qui perpétuent le souvenir de la vieille Maison rouge.

Les fidèles d'autrefois sont toujours là. Ils ont à peine vieilli car ils savent toujours boire et chanter. Louise a cédé la caisse à Paul, le gérant. Lui ne ressemble pas à une tirelire, c'est une tignasse noiraude qui s'épanouit à 1 m. 87 d'altitude.

Parfois une silhouette oubliée apparaît sur le seuil et on reconnaît un de ces bohèmes arrivés qui sont comme les déserteurs du passé.

Alors Louise les enguirlande et leur sert le pot-au-feu.

Hier, c'était Dorgelès, aujourd'hui, c'est Mac Orlan, débarqué de Saint-Cyr-sur-Morin, tout frileux dans son jersey de « Quai des Brumes ».

— C'est plus fort que moi, dit-il, faut que j'revienne. Là-bas, à Saint-Cyr, il y a bien le facteur qui, tous les matins, me dit le temps qu'il fait, mais j'ai besoin parfois d'une conversation plus poussée.

Et, pour lui, Louise fait revivre les morts, Danidertf, Leprin, Max Jacob, Modigliani, Pascin, Dachary, tant d'autres et le souper des fantômes s'achève en trinquant à la fine offerte aux disparus comme l'ex voto du souvenir.

...Montmartre se tait, car pour les âmes tristes la nuit commence lorsque le jour se lève

Cet autre bar, c'est Pomme qui le tient. Pomme n'est pas une femme ordinaire. Pomme c'est Pomme. Elle achète une laitue, la pose sur sa tête et ça lui fait un chapeau ravissant. Elle mène de front deux vies, une vie publique et une vie privée. Les deux sont liées de telle sorte qu'on ne sait plus laquelle est l'autre.

D'aucuns disent qu'elle a été l'amie de personnages célèbres. C'est faux, ils ont été ses amis. Elle a connu le bonheur avec Maurice qui pinçait la guitare et allait faire le marché. Un jour, pas très lointain, Maurice est parti en dissidence et Pomme attend qu'il revienne, bien que, pour massacrer la petite fleur tendre, elle prétende s'afficher avec un chanteur corse en passe de devenir une figure de la chanson réaliste.

Tous les peintres de la butte ont fait le portrait de Pomme aux différents âges de sa vie, et les portraits accrochés à la cimaise du bar la regardent avec étonnement durer plus longtemps qu'eux.

Pomme conte des histoires truculentes et chante pour ses intimes « Ma pauvre mère est en lessive ». Elle ne daigne s'occuper que des clients qui ont une tête sympathique et sur le coup de deux heures du matin elle les entraîne dans d'autres boites où elle dépense avec eux l'argent qu'elle leur a pris.

Diko, son bâtard fidèle, qui ressemble à Basil Zaharoff, la suit en boitillant et, quand il est las de rester dans un coin, il monte seul place du Tertre faire son métier de chien montmartrois.

Il revient ensuite aboyer à la porte du Lapin à Gill où Caussimon, la tête levée vers les poutres enfumées, dit, comme lui seul sait le dire, le poème de ses rêves : « Il y a de belles nuits ».

Pomme est là. Elle pleure. Alors Diko se couche à ses pieds et Montmartre se tait.

A six heures, la cloche du couvent de la rue Saint-Rustique appellera les nonnes à matines.

C'est l'heure où les boueux entendront Pomme consoler Diko en rentrant rue Lepic. Car pour ceux dont l'âme est triste, la nuit commence lorsque le jour se lève.

FIN

(Copyright 1947 by Charles Favrel and « Paris-presse »).

M. STOP arrêté à Lyon

J'étais hier sur quatre roues allées. Je n'ai mis, en effet, que six heures pour relier Paris à Lyon en Simca-8. Dans la capitale des Gaules, grouillante de Gaulois venus à la Foire, mon haut-parleur lance tout au long de la rue de la République la *Chanson de M. Stop* et proclame aussi des offres de billets de 5.000 francs qui font naître des sourires incrédules.

Midi.

Je sens quelqu'un rôder autour de moi, quelqu'un qui vient observer de très près mon insigne des Anciens des Mouvements Unis de la Résistance, preuve que j'ai hanté Lyon de 1940 à 1944.

Finalement, M. Paul Pin, 12, rue de la Charité, Lyon (2e), m'interpelle en trébuchant d'émotion sur ses mots.

— M. Stop ?

Et la foule s'asesmble autour de ma voiture à haut-parleur, tandis que je remets le billet de 5.000 francs qui change en étonnement l'incrédulité lyonnaise.

C'est donc en simple promeneur que je suis allé à la Foire.

M. STOP.

P.-S. — Aujourd'hui samedi, j'arriverai à Dijon avec ma fidèle Simca, et, redevenu archéologue, je m'intéresserai aux églises de la ville.

Et demain dimanche, j'irai porter mes 5.000 francs aux visiteurs de la Grande Semaine de Melun, auxquels je poserai auparavant quelques questions idiotes, pour voir...

NOS lecteurs trouveront le programme complet des spectacles dans nos prochaines éditions.

Les AMBASSADEURS
3, avenue Gabriel ANJ. 27-90
THES - DINERS - SOUPERS DANSANTS
GRAND FLOOR SHOW
"PRINTEMPS 1947"
Réalisation SAINT-GRANIER
avec LYSIANE REY
JACK GAUTHIER
FRED and SALLY HARTNELL
POUR LA PREMIERE FOIS A PARIS
La célèbre chanteuse américaine NELLIE HILL
LES 12 ADORABLES AVILA GIRLS
LE GRAND ORCHESTRE
AIME BARELLI
Première partie à 23 heures
Deuxième partie à minuit 30

LE NOUVEAU ELY. 11-61
Lido
LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE
21e DINERS - 23e FLOOR SHOW
1er SOUPERS CABARET
2 SPECTACLES SENSATIONNELS

CLUB des CINQ
13, Fg Montmartre - PRO. 69-85

Bourvil
Les trépidantes CLUB GIRLS
et l'orchestre
ALIX COMBELLE
PRIX A LA PORTEE DE TOUS

THÉATRE DES VARIÉTÉS
Soirée à 21 h. (sauf vendredi) — Matinée : dimanche et lundi à 15 h.
...et Vive la liberté !
Comédie en 3 actes de Jean de LETRAZ
Sans parti pris et dans le rire une joyeuse satire de l'actualité avec les grandes vedettes.
JANE SOURZA et GEORGES MILTON
YVETTE LEBON et ROBERT PIZANI
LOCATION 11 à 13 h.

TOUS A L'ECOUTE
Lundi 21 Avril à 22 h. 20
Chiche ! POTINIERE
sur la Chaîne Nationale

GYMNASE, ce soir
Mme Paule Rolle présente
« 3 GARÇONS, 1 FILLE »
la nouvelle pièce de Roger-Ferdinand

De 22 heures à l'aube
TONY présente le plus excentrique des spectacles de CABARET
FROU-FROU
13, Bd Edgar-Quinet (Montparnasse)
du rire du charme de la danse avec l'orchestre TONIO COPPOLA

CIRQUE D'HIVER
Une joyeuse farce comique
« Le Cirque en Folie »
Le Maître du Mystère
? DE ROCROY ?
12 attr. et la rentrée des grands
FRATELLINI

AUBERGE DE L'IMPERATRICE
228, av. Napoléon-Bonaparte - Mal. 04-00
RUEIL - MALMAISON
DANS SON PARC MAGNIFIQUE
Déjeuners - Thés et dîners
Cuisine et cave de premier ordre
NOUVELLE DIRECTION

l'OLYMPIA
Théâtre Jacques Haïk
PRÉSENTE
Gene Tierney et VINCENT PRICE dans
Le Château du Dragon
"UN Amour étrange"
Parlé français
20

« "La Colère des Dieux" dont l'héroïne est VIVIANE ROMANCE, est l'œuvre la plus originale du cinéma français actuel. »
CLAUDE BRIAC. « Samedi-Soir ».
au NORMANDIE

CHEZ CHAMPI AU JOCKEY
Pas un dancing. Plus qu'un cabaret. Toute une ambiance. AVEC SON EQUIPE !
127 Bd MONTPARNASSE DAN. 48-93.
FERMETURE MARDI ET MERCREDI

AU PALACE ET AU NAPOLEON
SUZY CARRIER
JULES BERRY
GABRIELLE DORZIAT
JEAN DEBUCOURT
et TRAMEL avec
VALENTINE TESSIER
Désarroi
Inspiré de la célèbre pièce "ODETTE" de VICTORIEN SARDOU
avec JEAN MERCANTON
Une production "CINÉMAFILM-PRODUCTION" et "LES MOULINS D'OR"

MOGADOR "REVE DE VALSE" Soirées 20 h. 30 Matinées 15 h. Dim. et Lundi
présentation étincelante par HENRI VARNA de la célèbre opérette qui fit chanter et danser le monde entier et
que PARIS attend depuis dix ans
Interprétation sensationnelle avec le couple idéal MARCEL MERKES et PAULETTE MERVAL, Ed. CASTEL, R. ALLARD, SIMONE FAVRY, LEO LEGAL, EYMAEL et FREDERIQUE. Mat. dim. et lundi 15 h. Soir. 20 h. 45.

PANTHEON, v.o. 13, rue Victor-Cousin
MIDI-MINUIT, v.f. 14, bd Poissonnière
ACTUELLEMENT
DILLINGER
UN FILM QUI COUPE LE SOUFFLE !

LE PARNASSE
9, rue Delambre DAN. 81-52
Orchestre H. ROSSOTTI

CARROLL'S
transformé en club est désormais le rendez-vous aux Champs-Elysées de l'élite parisienne et étrangère. Le compositeur Pierre ALBOUY (swing, sweet music), les LOS FUEGUEROS (sambas) et SALERNO (tangos) font danser aux thés, aux dîners et après le spectacle. 36, rue de Ponthieu. - Ely. 46-60.
Fermé le mardi.

PORTE-SAINT-MARTIN
Le joyeux comique BACH est follement drôle dans « LE MORT REVIENT DE SUITE ! », avec Jeanne Reinhart, Robert Ancelin et tous les créateurs.
Matinées : dimanche et lundi, 15 h.

HEDRANO
Le cirque de Paris
POUR LA PREMIERE FOIS SUR PISTE depuis son terrible accident le fameux perchiste
ALBERTI
l'homme qui défie la mort dans
Le plus varié des programmes de cirque
LES CHEVAUX - LES CLOWNS
Le cirque de qualité !

THEATRE AGNES CAPRI
24 rue de la Gaîté
LA VIE QUE JE T'AI DONNÉE
Luigi Pirandello

MARBEUF
34 RUE MARBEUF
Cary GRANT Katharine HEPBURN James STEWART
Indiscrétions
(THE PHILADELPHIA STORY)
La nouvelle version de « La Revue des Capucines » avec DUVALLES - CHARPINI LYSIANE REY - J. BATTI avec Y. DENIAUD et MAURICET
encore plus gaie, encore plus drôle que la première !

RENÉE LEBAS
chante à l'A. B. C.
le grand succès d'Emil Stern et Henry Lemarchand
« Où es-tu mon Amour ? »
Editions PHILIPPE PARES
46, rue Laffitte - Paris

ETOILE ★ Aujourd'hui matinée 15 h., soirée 21 h.
MAX REGNIER
100e dans MORT ou VIF 100e

BOURVIL
joue, chante et danse dans
LA BONNE HOTESSE
l'opérette aux 7 vedettes
Tous les soirs à 21 h. Matinées lundi, jeudi, samedi et dimanche, 14 h. 45
à l'ALHAMBRA

EN GRANDE EXCLUSIVITÉ
CAMEO
32, Bd DES ITALIENS
VERSION ORIGINALE

Au CORSAIRE
14, rue de Marignan - ELY. 59-37
ROGER
NICOLAS
Thés - Dîners - Soupers dansants

O'DETT
AU PERROQUET
49, rue de Ponthieu - ELY. 17-38
Orchestre MAURICE MOUFLARD
OUVERT TOUS LES JOURS

UN SUCCES
ELLE EST NUE !! MA DAME... au PARADISE
c'est la nouvelle super-production de LEARDY et VERLY
QUI TRIOMPHE TOUS LES SOIRS, SAUF LE LUNDI
16 bis, rue Fontaine TRI. 06-37
LE CABARET LE PLUS ATTRACTIF DE MONTMARTRE

BOMBARDÉ, PILLÉ, SOUILLÉ

le Versailles russe

n'est plus qu'une façade

sur le chaos

où subsiste pourtant le lit de l'impératrice avec ses colonnettes de porcelaine

(De notre envoyé spécial Raymond HENRY)

MOSCOU, 19 avril.

A Léningrad, la guerre reste encore partout présente. Ce n'est pas une présence physique, la ville ayant été relativement peu éprouvée, bien que les Allemands s'en soient approchés de moins de cinq kilomètres. C'est une présence morale, une sorte d'empreinte due à la persistance de souvenirs hallucinants.

Tout le monde vous parlera du siège, car tout le monde participe à la fierté d'une défense qui a coûté des souffrances et des sacrifices surhumains. Pendant trois mois, la population de Léningrad, tombée de 3 millions à 300.000 habitants, a dû se contenter en tout et pour tout de 150 grammes de mauvais pain par jour. A ce régime, les gens mouraient d'inanition par centaines.

Il fallait cependant travailler, et travailler de seize à dix-huit heures par jour pour fabriquer des munitions. Il fallait faire queue devant les boulangeries pendant des heures, sous le feu des batteries allemandes.

Il fallait — toutes les conduites étant rompues — aller chercher de l'eau aux puits, et les puits étaient encombrés de cadavres tombés près des seaux qu'ils n'avaient plus eu la force de remplir. Il fallait enterrer les morts, et les vivants étaient trop épuisés pour les transporter. De sorte que les corps restaient des semaines entières dans les appartements, au milieu des membres de leur famille qui les quittaient le matin pour les retrouver le soir. Et les femmes traversaient les lignes, la nuit, pour aller découper sur les chevaux tués, dans le « no man's land », le quartier de charogne qui permettrait peut-être à leur progéniture de ne pas succomber...

Une ville animée

On comprend que de telles épreuves aient marqué la population de Leningrad. Mais la vie a, malgré tout, repris ses droits : la ville est bruyante et animée, on se bouscule dans les magasins ; on s'emplie dans les tramways ; on se presse au théâtre et au cinéma ; on construit, à l'instar de Moscou, un métro dont chacun parle déjà, bien que l'inauguration ne doive en avoir lieu que dans quatre ans ; et, sur les places, les femmes-agents réglant la circulation, chaussées de bottes montantes, sanglées dans la capote noire que barre un ceinturon supportant l'étui à revolver, coquettement coiffées du petit bonnet rond d'astrakan orné d'une étoile d'émail rouge, le bâton blanc à la main, font penser aux *Vingt-huit jours de Clairette*.

J'ai tenu à me rendre à Tsarskoïé-Selo, à la fois pour traverser l'ancienne ligne du front et pour voir la résidence des tsars. C'est un spectacle de désolation. Dès les dernières maisons de Leningrad, dans les quartiers détruits de la périphérie, on pénètre dans la zone de bataille et la neige qui recouvre les chevaux de frise, les tranchées et les carcasses de chars, recouvre aussi les vestiges informes des villages qui bordaient autrefois la route si souvent suivie par les autocrates de toutes les Russies.

Le palais de Nicolas II

Le palais de Nicolas II, plat et banal, où le tsar fut arrêté et interné avant d'être transféré à Ekaterinenbourg pour y périr est encore à peu près intact. Mais le palais d'Elisabeth et de Catherine II, le Versailles russe, le seul qui eût une valeur artistique et historique, n'est plus qu'une énorme ruine dont l'interminable façade trouée a pour arrière-plan le vide, sur lequel la peinture bleu ciel déteinte et les dorures délavées de la décoration primitive produisent un effet anachronique et dérisoire.

Il faut palabrer longuement avant d'être admis à pénétrer dans les quelques pièces où subsiste un plancher, un plafond. Ce sont les appartements privés d'Alexandre Ier, l'ami-ennemi de Napoléon. Ce qui n'a pas été détruit par le bombardement l'a été par les occupants hitlériens. Tout a été pillé, souillé, saccagé, arraché. La chapelle bleu et or, où les tsars venaient entendre l'office, offre l'aspect d'un champ de bataille. Mais dans la chambre de l'impératrice, les sveltes colonnettes de porcelaine qui entouraient le lit sont restées intactes et déroulent leurs gracieuses torsades.

Trois morts, douze blessés près de Dunkerque au cours d'une collision de camions

LILLE, 19 avril. (Dépêche « Paris-presse »). — Une terrible collision s'est produite hier au pont de Leffrinekoucke, près de Rosendael, dans les environs de Dunkerque, entre un camion rempli d'ouvriers travaillant à la nouvelle écluse du port et une camionnette conduite par Mme Popieul, commerçante.

Le premier véhicule qui roulait à une vitesse folle, aux dires des témoins, se retourna complètement après plusieurs embardées. Deux ouvriers, Marcel Decroos et Robert Wasselinghe, furent tués sur le coup. Un troisième, Noël Demayer, succomba peu après son arrivée à l'hôpital.

Douze blessés durent être hospitalisés à Rosendael. La conductrice de la camionnette est indemne.

Crise politique larvée

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

C'est parfaitement exact. Il s'agit simplement de n'oublier aucun de ces impérialismes. Certes, dans le cas de Madagascar, le Mouvement de rénovation a montré le bout de l'oreille. Il s'inquiète beaucoup d'une collaboration commerciale que les colons français songeraient à développer avec l'Afrique du Sud. Celle-ci est à quelques centaines de kilomètres et la France à plusieurs milliers. Pendant cinq ans, Madagascar n'a eu, faute de bateaux, que des relations très précaires avec la métropole et elles restent encore fort insuffisantes. Il est donc tout à fait naturel que Madagascar recherche un complément de débouchés du côté de la grande puissance voisine de civilisation blanche.

Mais l'Afrique du Sud fait partie du bloc anglo-saxon et voilà pourquoi, de l'autre côté de la barricade, on tient tant à ne pas voir s'intensifier les relations entre Tananarive et le Cap.

Ce n'est pas tout. Madagascar possède d'importants gisements d'uranium. Il n'en faut pas plus pour que « les impérialismes » s'intéressent à elle.

La France s'est empressée de nationaliser la seule source de force atomique dont elle dispose actuellement. C'est parfait.

Mais voici que l'extraction est défaillante. Les indigènes ont déserté les chantiers depuis le jour où, dans une formule généreuse et légitime pour notre mentalité européenne, on leur a dit que le travail forcé était supprimé. Or, pour l'homme primitif, la distinction entre le travail forcé et celui qui ne l'est pas est encore plus subtile que pour nous-mêmes. L'indigène ne travaille donc plus du tout. On a essayé de le séduire en lui promettant de belles étoffes au lieu d'argent.

Il en est venu un certain nombre. Ils ont travaillé quelques jours. Mais, dès qu'ils eurent touché les étoffes, ils s'empressèrent de les revendre au marché noir et disparurent.

Il est permis de penser qu'il y a bien des propagandistes tout disposés à les encourager dans ce refus de travail... cet uranium fût-il uniquement destiné aux pacifiques recherches des savants français.

Car, dans toute cette affaire de l'Union Française, on aimerait qu'on songeât un peu plus aux intérêts de la France... et qu'ils fussent un peu plus fermement défendus.

HELIGOLAND

L'extrémité sud de l'île est rasée

La base sous-marine a disparu

CUXHAVEN, 19 avril. — Un officier de la Royal Navy, à bord d'un navire croisant au large d'Héligoland, annonce par radio que l'extrémité méridionale de l'île est complètement rasée. La base sous-marine a disparu.

MAROC

(Suite de la première page)

— Cette position n'est pas nouvelle, mais jusqu'ici la voix de notre souverain avait été étouffée. Le point de vue qu'il a exposé à Tanger est le même que celui qu'il avait exprimé successivement à M. Vincent Auriol, à M. Michelet, au résident général et, lors du discours du trône, le 18 novembre 1946.

— Quelle est votre position vis-à-vis des autres mouvements nationalistes d'Afrique du Nord ?

— Les mouvements nationalistes d'Afrique du Nord ? Il existe une solidarité absolue entre tous les mouvements de libération d'Afrique du Nord.

— Que pensez-vous des récents événements de Casablanca ?

— Nous sollicitons d'urgence que soit nommée une commission d'enquête. Selon des renseignements formels, le chiffre des morts et des blessés a été considérablement minimisé par la presse française. En réalité, nous avons à déplorer plusieurs centaines de morts et environ un millier de blessés. Nous affirmons que les assillants ont été ravitaillés en munitions par jeeps. Nous pouvons présumer qu'il y eut provocation.

Sur les nombreux autres points dont nous nous entretenons encore, je retrouve les mêmes affirmations catégoriques et les appels de collaboration économique à la France, à la condition qu'elle accepte de s'effacer politiquement, que me fit, avant-hier, le leader algérien Messali Hadj.

J'insiste sur le caractère strictement informatif de ces différentes interviews. Les chefs de ces mouvements m'ont mis au défi d'exposer librement leurs buts d'action dans un grand journal français; je pense nécessaire de leur faire cette démonstration de notre haute conception de la liberté, et de donner à l'opinion, au retour de ce périple au cœur du monde arabe d'Afrique du Nord, un point positif d'une situation grave, arrivée à un tournant décisif, mais de laquelle on doit pouvoir dégager et sauvegarder les intérêts de la France.

J. B.-M.

3.000 KILOS DE CADEAUX offerts par les écoliers américains aux petits Déodatiens

Le liberty-ship *Saint-Dié* est attendu au Havre le 23 avril. Il ramène, dans ses flancs, 3.000 kilos de cadeaux pour les enfants de la ville dont il porte le nom.

Cette initiative est due à une Française de San-Francisco. Les colis destinés aux petits Déodatiens comprennent des vivres et des vêtements offerts par les écoliers de San-Francisco et des grands centres limitrophes.

Sabotage, complot ou accident ?

CE SONT LES G. MEN qui enquêtent à Texas-City

Le plus grand mystère entoure leurs investigations

(De notre envoyé spécial permanent Lionel DURAND.)

TEXAS-CITY, 19 avril.

TANDIS que les survivants de Texas-City reprennent le dessus dans la lutte contre la destruction et la mort, une atmosphère de mystère entoure les premières étapes de l'enquête officielle sur les causes de l'explosion du « Grandcamp ».

Il a révélé aujourd'hui que sept marins français avaient échappé à la mort et sont actuellement en traitement pour blessures et chocs. Le septième, Albert Dulong, avait été enterré sous les décombres et n'avait été retrouvé que longtemps après ses camarades. Il a été hospitalisé à l'hôpital militaire de Fort Crockett.

A la commission d'enquête, on cherche toujours à établir si les munitions qui étaient à bord du « Grandcamp » avaient bien été entièrement déchargées au Venezuela.

Les experts laissent entendre que le nitrate d'amonium n'aurait pas fait explosion dans des conditions normales. Un employé d'une compagnie américaine, représentant la Compagnie Transatlantique à Galveston, témoigna hier que le chargement de nitrate d'ammonium avait commencé le 11 avril. « Toutefois, ajoute-t-il, je n'ai pas examiné la cargaison et ne puis affirmer qu'il s'agissait bien de nitrate d'ammonium... »

Ainsi, les doutes planant actuellement au moment où s'ouvre l'enquête sur le désastre de Texas-City : des centaines de millions de dollars sont en jeu en ce qui concerne les compagnies d'assurances, sans parler des dommages dus aux familles de milliers de blessés et de tués.

Que le gouvernement américain soit résolu à aller au fond de l'affaire, on n'en doute pas, car de multiples G Men, agents « F.B.I. », sont arrivés hier à Texas-City.

Personne n'a pu établir jusqu'à présent ce que ces agents cherchaient à découvrir, car ils ne sont en rien mêlés aux aspects techniques de l'enquête dirigée par l'amiral Finley.

Pendant ce temps, les rumeurs vont leur train, et on entend parler de sabotage et de complot, quoique l'attitude des autorités soit entièrement fondée sur le désir de découvrir la vérité, quelle qu'elle soit. C'est pourquoi l'enquête menée à la fois par les techniciens américains et les experts français menace d'être longue et pourrait provoquer certaines complications.

Le roi de l'acier allemand criminel de guerre

(Suite de la première page)

« Ces six hommes, messieurs les juges, dit-il, ont contribué au pillage total et impitoyable des ressources des nations occupées par la Wehrmacht.

» C'est en partie leur faute si des millions d'êtres humains ont été emprisonnés, torturés, et massacrés.

» Krupp, l'accusé Flick ici présent et Thyssen appartenaient à la clique industrielle du IIIe Reich, comme Beck von Fritsch et Rundstedt se trouvaient à la tête de la coterie militaire hitlérienne.

Le procureur américain rappelle que, dès 1933, Flick avait conclu une alliance avec Hitler et Goering, et s'assura, moyennant finance, la protection politique des nazis.

Devenu bailleur de fonds du nouveau régime, il obtin, le moment venu, toute la main-d'œuvre forcée qui lui était nécessaire ; pendant la guerre, 40.000 ouvriers réquisitionnés dans les pays occupés et déportés des camps de concentration travaillèrent dans ses usines.

A ce sujet, le procureur américain cite un document trouvé dans les bureaux de Flick, au sujet des travailleurs Polonais et Russes, et qui comporte, notamment, le passage suivant : « Les ouvriers de l'Est sont très solides. Ils continuent à travailler jusqu'à ce qu'ils tombent, le visage dans la poussière, et le médecin n'a que le mal de rédiger le certificat de décès. » — (A.P.-A.F.P.)

Et voici de nouvelles taxes !

En exécution d'une délibération du Conseil municipal, le tarif de la taxe sur les propriétés bâties perçue au profit de la Ville de Paris, est portée aux taux suivants à partir du 1er janvier 1947 :

Propriétés affectées exclusivement ou en majeure partie à l'habitation, 0,20 % ; autres catégories, 0,50 %.

ravitaillement

POUR UN MEILLEUR RAVITAILLEMENT EN POISSON

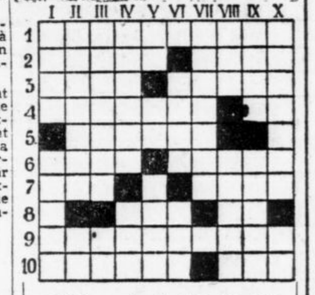
Les sous-commissions de la commission nationale du poisson ont étudié hier un nouveau plan de répartition des produits de la pêche.

Ce plan viserait à élargir la distribution du poisson dans des villes qui en sont privées depuis longtemps.

Une demande d'augmentation des prix aurait, en outre, été proposée par les représentants des producteurs, afin de pouvoir au moins aligner ceux-ci sur les dépenses engagées opur l' « avitaillement », c'est-à-dire les frais généraux se rapportant uniquement à la pêche.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR. — 1. Il aime les grandeurs. — 2. Révèle un grand usage. La Révolution en a supprimé de grands. — 3. Les grands seuls la portaient. Plante sans grande valeur. — 4. Fastidieuse quand elle est trop grande. Désigne aussi bien une petite chose qu'une grande. — 5. Causent de grandes perturbations. — 6. Elle comptait des grands d'Espagne dans sa famille. Utilisé surtout pendant les grandes chaleurs. — 7. Chose latine grande ou petite. Moins grands quand ils sont de poil. — 8. Grand serpent. Terminaison d'infinitif. — 9. Ils n'ont plus grand courage. — 10. Bannis. Divinité.

VER. — 1. Ce qu'est un grand chagrin. Plaisir du grand Turc. — II. Les grands y sont parfois petits. Indique souvent qu'on a été un grand. — III. Les deux dernières furent grandes. Note. — IV. Celles des bars sont moins grandes que celles des montagnes. Qualifie un homme grand et bien proportionné. — V. Entre Alexandre et Grand. Ce n'est pas un grand pair. Mouna Lisa le fit devant un grand peintre. — VI. Solipèdes. Fruit. — VII. Grandeur. — VIII. Sur la Baltique. On ne parle pas dans un grand. — IX. Dans une expression latine qui évoque l'idée de grandes beuveries. Les grands comiques les déchaînent. — X. Coupent les grands voyages. Points.

Solution du problème n° 561

HOR. 1. Tractation. — 2. Reversions. — 3. Avéré. Enz. — 4. Dentier. E.P. — 5. Usiez. Ce. — 6. Alevin. — 7. Té. Ni. — 8. Fantoche. — 9. Obéir. Cher. — 10. Nerfs. Eus.

VER. I. Traduction. — II. Revues. Bé. — III. Aveoir. Fer. — IV. Certe. Nalf. — V. Treizaines. — VI. As. — VII. Tierce. Oc. — VIII. Ion. Evêché. — IX. Onze. Heu. — X. N.S. Paniers.

UN BON PLACEMENT

pour vos disponibilités

toutes échéances et toutes coupures

BONS DU TRÉSOR

Futurs Comptables

Du nouveau pour vous

Préparez les examens officiels d'État

Créée spécialement pour ceux qui veulent apprendre vite (mais sans surmenage) la comptabilité, la sympathique méthode d'enseignement par correspondance Caténale permet, quel que soit le degré d'instruction que l'on possède, de gagner confortablement sa vie dans cette branche, et de la gagner rapidement. En effet :

6 leçons suffisent

pour comprendre à fond le mécanisme de la comptabilité, telle qu'on la pratique en France,

10 autres leçons suffisent

pour connaître TOUT le programme de l'examen officiel (C. A. P.)

Pour cela il suffit :

1° — d'avoir été à l'école primaire jusqu'à 13 ou 14 ans.
2° — d'aimer les chiffres.
3° — de posséder cette qualité, essentiellement française, qu'on appelle le bon sens.

(aucun diplôme n'est requis pour se présenter au C. A. P.)

Si vous estimez que tout cela est trop beau pour être vrai, remplissez vite le coupon ci-dessous et envoyez-le nous.

Vous recevrez, jointe à une documentation professionnelle extrêmement précise, une liste importante de références, toutes authentifiées par le nom et l'adresse des signataires. Quelle meilleure garantie peut-on vous offrir ?

La Comptabilité est un métier confortable. Vous ne craindrez pas le chômage, car, partout, on utilise des comptables.

COUPON GRATUIT à détacher et à retourner à :
ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ, 91 avenue de la République, PARIS

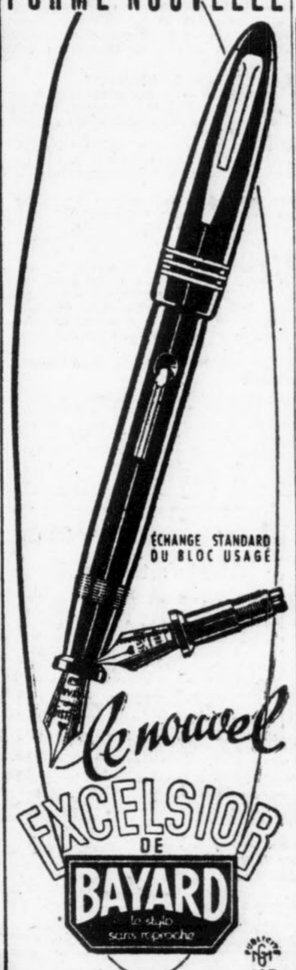
Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement, la documentation N° 1844 relative à la méthode Caténale et à la préparation des examens officiels de comptabilité.

NOM.....

ADRESSE.....

Prière de ne pas joindre de timbres pour la réponse.

TECHNIQUE ÉPROUVÉE FORME NOUVELLE



BAUME TUE-NERF MIRIGA
PRODUIT EFFICACE CONTRE LES
MAUX DE DENTS
Toutes pharmacies - Visa 618 P 4584

Société automobile plein rendement cherche commandite 2.500.000 fr. pour achat nouv. aff. garanties tout premier ordre par hypothèque et nantissement sur immeub. et fonds particip. aux bénéf. av. minim. annuel 500.000 gar. par contrat. TRES URGENT. Ecrire n° 364, HAN-QUETTE, 24, rue Levis (17e), qui transm.

LA FORMULE NOUVELLE DE LA CO-PROPRIÉTÉ
MENTON
dans les plus beaux jardins de la Côte d'Azur
UN HABITAT IDÉAL - UN REVENU SÉRIEUX
STUDIOS ET APPARTEMENTS
LUXUEUSEMENT MEUBLÉS DEPUIS 198.000
Libres - Neufs - Grand Confort - Parc - Garage
RENSEIGNEMENTS - DOCUMENTATION SUR PLACE OU
A. BEAUMONT - 18, Av. de la Victoire, Nice - 835-57

contre
FIÈVRE
RHUMES
GRIPPE
MAUX de GORGE
'ASPRO'
BIEN TOLÉRÉ PAR LE COEUR ET LES REINS

DUBLY 04 27e ANNÉE
Détective
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE ST LAZARE | 52-39
FACE HOTEL TERMINUS GARE S'LAZARE | 37-36
PARIS 8e | 48-53

A chacun sa vérité

Par Marc BLANCPAIN

Une fin sans éclat

c'est cette Conférence de Moscou : « Les entretiens de Moscou peuvent se prolonger encore deux ou trois jours, écrit l'AURORE, ou même une semaine... La Conférence est désormais terminée. » Rien donc — pas même le traité autrichien — n'aura été conclu à Moscou. La presse enregistre, d'ailleurs, la mort « des derniers espoirs des optimistes » avec une remarquable indifférence. On rappelle, ici ou là, que c'est « l'intransigeance soviétique » qui a fait échouer tous les compromis, cependant que l'HUMANITE fait, en termes vifs, le procès de l'impérialisme de M. Truman dont « l'objectif immédiat est la liquidation des démocraties nouvelles de l'Europe orientale ».

Pourtant, un accord tripartite...

sur le charbon de la Ruhr sera probablement signé, ce soir, à Moscou. « Il était juste, écrit CE MATIN, qu'après avoir sollicité en vain la couverture de nos besoins sous la forme d'un accord quadripartí, la France cherchât à s'entendre avec ses alliés de l'Ouest pour obtenir immédiatement le minimum qui lui est nécessaire. » Cet accord tripartite serait donc, d'une part, la conséquence « du refus opposé par M. Molotov au rattachement de la Sarre à la France » et, d'autre part, « la mise en œuvre des principes arrêtés en janvier, lors de la visite de M. Léon Blum à Londres ».

Conséquences

Cet accord est-il un premier pas sur une voie nouvelle de la diplomatie internationale ? « On s'attend, écrit FRANCE LIBRE, à une déclaration importante du général Marshall avant son départ de Moscou. L'Amérique ne veut pas abandonner l'Europe à l'influence russe. » Quoi qu'il en soit, et sans trop s'aventurer, on peut peut-être « souligner », avec FRANCE LIBRE, que l'important « c'est le côté politique d'un accord qui lie l'Amérique, l'Angleterre et la France dans une question allemande qui est à la base du développement de la future Allemagne, c'est-à-dire de toute la politique dans cette fraction du continent européen. Désormais, il est clair que dans toutes négociations concernant le traité allemand, la France se trouvera étroitement liée à l'Amérique et à l'Angleterre. »

La Maison des Equipages de l'Air organise une soirée avec Joséphine Baker

Une association nouvelle, « La Maison des équipages de l'Air », a été fondée, récemment. Elle a pour but de procurer au personnel navigant, de passage à Paris, une chambre, un restaurant, un salon de lecture, et cela dans un même immeuble, en plein centre de Paris.

Cette association donnera le 21 avril, à la salle Pleyel, une soirée présidée par M. Maroselli, ministre de l'Air, à laquelle participera Joséphine Baker.

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI

Peu nuageux, quelques ondées orageuses. Vent du sud-ouest irrégulier. Température en légère baisse.

Des rives de la Seine à celles de l'Indus
Il est connu partout c'est le CACHOU GALLUS

PLUS D'ONGLES CASSES

ni dédoublés grâce à VITALONG « *La Sève de l'Ongle* ». Une cure de 15 jours vous convaincra de l'efficacité de VITALONG. Vous serez émerveillée du résultat obtenu. Demandez notice 296 aux Laborat. du VITALONG, 217, Fg St-Honoré, Paris. Wag. 60-07.

FOIRE de PARIS

Partagerions stand avec exposant bien placé - Section Alimentation. TRI. 62-42

VICHY - CHARMEL HOTEL
Jardins ombragés - Régime - Cuisine bourgeoise - Prix très modérés

MISE EN GARDE

Monsieur Guy V..., des aventurières en veulent à votre fortune. Anny G... et Minnie M... n'étaient pas dans l'autobus 21. J'étais la seule voyageuse en manteau noir ayant un chapeau vert et des Chaussures d'Art Lepicart. Et je rêve à votre moustache blonde. Je serai au 3e étage de la Tour Eiffel dimanche, à 14 heures, pour confondre les menteuses.

Sophie D.
(*Communiqué* 946.)

OFFICIERS MINISTERIELS

VENTE Palais de Justice, Paris, 3 mai 1947 à 14 h. **Groupe d'Immeubles** sis à PARIS (XVIIIe arrondissement)

13, 15, 17, 19, rue Capron

et 12 impasse **Défense** Contenance 1.899 m2 40. Revenu brut : 275.000 fr. environ

Immeuble 13, rue Capron

libre location. M. à p. : 1.200.000 fr.
S'adr. Me Nouel, avoué, 40, rue de Liége, Paris, et Me Laurin, avoué.

VENTE PALAIS DE JUSTICE PARIS le 26 avril 1947, à 14 heures

TERRAINS A NANTERRE

(Seine), r. de St-Cloud (Les Poiriers de St-Cloud), r. du Dr-Charcot, et Rueil-Malmaison (S.-et-O.), rue Gambetta. Contenances : 13 ct 14 ca. - 35 a. 23 ca. - 40 a. 51 - 5 a. 39 - 10 a. 50 - 5 a. 96 - 2 a. 28 - 13 a. 33 - 17 a. 54 - 4 a. 39 - 22 a. 09 - 14 a. 59 - 20 a. 93 Mises à pr. : 42.000 fr. - 155.000 fr. - 117.000 fr. - 16.000 fr. - 27.000 fr. - 9.000 fr. - 3.500 fr. - 37.000 fr. - 48.000 fr. - 15.000 fr. - 72.000 fr. - 42.000 fr. - 52.000 fr. S'adr. Morel, av., Paris, 6, av. du Coq, Sellier, av. et Faroux, not. Paris

Un baiser se donne — Un « Article 12 » s'offre
En vente chez votre bijoutier
Fabricant : G. FABERT, 21 ter, avenue La Fontaine - SAINT-MAUR (Seine)

Vous aussi ! Apprenez à *Danser par correspondance !*
SUCCES GARANTI par notre nouvelle méthode sensationnelle (exclusivité). GRATIS : Aperçu de la méthode. Envoyer enveloppe timbrée portant votre adresse au Centre de la Danse (service 9 P), 91, av. de Villiers, Paris-17e.

ORTEILS en marteau et chevauchants
Gêne et douleur disparaissent instantanément en portant le RECTOR Prix 60 fr. Notice gratuite. Ecr. à RECTOR, 8, rue de la Monnaie, NANCY (M.-et-M.)

AVIS
AUX AGRICULTEURS
ayant terre disponible par suite gel. J'offre livraison immédiate Binjte contrôlée du Nord. Quantité nécessaire pour 1 hectare : 240 clayettes de 125 plants germés. Rendement assuré. Conditions très intéressantes. Etablissements Albert COHN, 16, rue Kléber - Issy-les-Moulineaux.
— Téléphone : MIC. 34-68 —

100 BELLES VOITURES
d'occasion, revisées état neuf ou en cours de revision. Visite tous les jours, de 10 à 12 heures, sauf samedi. A.S.A.G., 9, boulevard National, LA GARENNE (usine sous séquestre des Domaines)

RUBENS EXPOSE
Il ne s'agit pas du célèbre peintre flamand : il ne s'agit pas même d'une exposition de peinture ; cependant, vous ne serez pas déçues. Mesdames, lorsque vous saurez que les magasins RUBENS ont reçu un important stock de chaussures d'Art Lepicart, qu'ils exposent à votre convoitise, 254, rue Saint-Honoré, Paris.

L'ALGERIE *à 3 heures* de la FRANCE par les
AVIONS BLEUS
PASSAGERS - MESSAGERIES
Cie des Avions Bleus
63, boulevard Sérurier - PARIS (19e)
Wagons-Lits et toutes agences

Demandes emplois 30 fr.

J. F. 25 ans, b. santé, catholique s'occ. enf. campagne. Ecr. COMTANT 211.612, r. Vivienne, 17.
Ex-dép. Pol. 28 ans parlant écrivant anglais allemand, 4 ans exp import. ch place France ou étranger. Ecrire PARIS-PRESSE 237.
J.H. 29 a. permis P.L. cher. place chauff. ou conv. préf. grds parcours. J.H. 24 ans tr. sérx ch. emploi. Renard, 123, av. P.-V. Cout. Bicêtre.
Caissier 25 ans, sérieuses référence morales actif ch. emploi simil. ou secrétar. Ecr. LAROUSSE-PRESSE 239
Jne M.U. avion et auto connaiss. électric. bon. form. prat. ch. techn. dem. empl. col. franç. ou ville midi France Ecrire Henri HILAIRE, St-Sulpice-de-Roumagnac, Dordogne
J. Fil. 26 ans secrét. sténo-dact. sér. préf. dest. 2 enf. dem. empl. même remplac. libre de suite. Ecrire PARIS-PRESSE 202.
Chauff. liv. P.L.T. conn. livr. mag. ou rte. Maurin, 60, r.G.-Péri, Cormeille-en-Parisis (S.-et-O.).

HORLOGER QUALIFIÉ

Demande travail pour magasins. Ricard, 17, r. de l'Evangile, 18e
J. F. présent. b. ch. occupation après-midi ou soirée. Ecrire : « PARIS-PRESSE » n° 252.
J. H. 22 a., libéré serv. milit. dipl. études second. ch. sit. préf. ventes fonds commerce. B. réf. M. J. Hureau, 87, r. Flandre
D. 35 ans tiendrait intér. pers. seule au pair. Vie famille indispensable. « Paris-presse », 251.
H. 30 a. ch. empl. secr. dact. aide-compt. récep. clients, vte, etc. Dupont, 13, r. Raguinot, Paris.
H. 28 a. alim. voy. ch. pl. court. ou livreur banl. ou prov. Ouest. Ecrire « Paris-presse » 287.
40 ans, anc. off. cherche situation comm. indust. Voyagerait. Parle allem. Delangre, 3, r. Guichard.
J.h. 25 a. b. réf. ch. pl. bureau ou aut. empl. « Paris-presse », 281
Secrétaire sténo-dactylo rapide, expérimentée, préférence St-Lazare. DUPUIS, 6, r. Abbé-Grégoire.
Secrétaire sténo-dactylo b. prés. cherche emploi 1/2 j. ou 3-4 j. p. sem. Ecr. « Paris-presse » 283.
M. 43 a., comptable, bonne écriture, sér. intel. actif, ch. emploi Bon. réf. Ecr. René, Tabaco, 10, av. Général-Brunet, Bordeaux, pr. de 17 à 19 heures.
J. hom 23 a. bac. connais. angl. allem., dact. capable seconder direction « Paris-presse », 285.
Secrétaire de direction, trentaine. Bonne présentation, excel. référ. sens des aff. capab. seconder patr. et diriger personnel, cherche emploi stable et d'avenir. Ecrire : Agence HAVAS, Montlucon, 651.
J. fil. secrét. st.-dact. exc. réf. rapide, ordonnée, cap. initiative, b. instr. seconde bon. prés. ang. peut voyager, dipl. crf. ch. empl. et. préf. 8, 9, 16, 17e, déb. 11.000 L.D. bte post. 11, Issy (Seine).
Jne fille décoratrice sur tissus, cherche place atelier ou travail à domicile. Ecrire « Paris-presse », 283.
Chauffeur mécanicien permis tourisme, poids lourds, bonnes références ch. empl. Paris banlieue. Ecrire « Paris-presse », 255.
M. ferait courses ou veilleur nuit. SORIER, 100, rue de Belleville.

Jne fem. sér. réf. ch. empl. apr.-midi préf. vend. Prêt modestes. BURGOS, 368, rue de Vaugirard.
Chauffeur sér. 29 a. de pratique, poids lourds, tourisme, demande pl. stable sér. livr. ou part. lib. fin mois. « Paris-presse », 257.
Etudiant dem. travail de nuit le plus vite possible. LEMOINE, Hôtel France, passage Budapest.
J. hom. 17 a. ch. travail en vue situation. Aimerait vie libre et act. voy. Ecr. *Paris-presse* 258.
Institutrice expérimentée, anglais parfait, sports, piano, excellentes longues références, cherche situation famille. Mme de GROOT, 37 bis, rue Paul-Valéry, Paris-16e
Secrétaire sténo-dactylo comptable. 35 ans, cherche emploi stab. quart. Halles, libre 2 mai. Mme COINDY, 51, r. J.-J.-Rousseau.
Diplômé Faculté scientif. Recs fonction. Demande par licencié(ent, traducteur rédac. techn. et scient. anglais, allemand, espag. italien, cherc. place fixe ou trav. contin. dactyl. Ecr. « Paris-presse », 269
Dame 37 ans, ex-commerç. habit du personnel, cherche emploi pour seconder commerçant ou Industr. CHAUVET, 1, rue Régis, Paris.
Mons. 30 a. ch. pl. comme chauffeur livreur ou transport. Mahier, 17, r. des Gds-Augustins, Paris.
Hom. 34 a. ch. emploi soirée. Ecrire « Paris-presse », 269.
St.-dact. dem. trav. sam. et soir. Jane, 19, r. Molière, Houilles S.-O.
Tr. b. culs.-pâtis, dem. pl. tr. sér. réf. Ecr. « Paris-presse », 273.
J. fem. 1re main sach. essayer, ch. apr.-midi couture soignée. Mme Fan, 153 av. Leclerc, Antony S.
Ex-off. sér. ch. empl. pointeur, manut. expédit. ou autre, 40 a. Ecrire « Paris-presse », 274.
J. h. 25 a. bac. M.E. dact. parl. all. conn. ang. ch. sit. comm. ou indust. Rivoire, 72, r. Raynouard.
MONSIEUR 39 a., études supér. compt. aux affaires, ch. place directeur commercial ou similaire. Bordeaux, Paris ou banlieue. Apport si nécess. Ecr. TABUTEAU, rue Basse-de-la-Loire, Angoulême, (Charente). (Visa XIII -16-99).

Offres d'emplois 120 fr.

Demande vendeur fruits légumes, bne présent. Situat. assurée. Se prés. 5, rue des Petits-Champs.
Aide-plombier-couvreur, sérieuses référ., NOLOT, 15, r. Humblot.
Très bon aide-comptable. Se prés. CICAM, 116, Champs-Elysées.
Pour ménage bureaux, quartier Opéra, deux heures minimum par jour et éventuellement davantage pour courses. O. T. I. L., 8, rue de Port-Mahon, Paris-2e.
On dem. g. Opéra, j. factur bal. écrit. et not. comp. p. apr.-midi. Ec. Chavet, 8, r. Déras, g. tr.
Bne sténo-dact. début. Jammes, 11, av. F.-Roosevelt. BAL. 20-61.
Dem. dame tr. au cour. ts trav. bur. formée ds mov. entrepr. av. réf. 1er ordre. Tél. DAN. 45-74.
On dem. VENDEUSES, MAGASINIERES, SECRETAIRES-COMPTABLES et DACTYLOS FACTURIERES. NOVEMAIL, 1, Bd Saint-Denis.
Couseuse conf. dam. sér. ou mes. com. b. mét. Rois. 18, r. St-Denis
On demande sténo-dactylo aide-comptable, JANKIEL, 92, rue des Pyrénées, Paris-20e.

On dem. magasinier pouv. tenir comptab. magasin, si possible au courant partie électrique. HOLOPHANE, 192, rue Lecourbe
On dem. tr. bonne vendeuse conn. vte confection, b. ouvrière conf. à dom. et ouvrière pr chemisiers. Se prés. av. mod. sf lundi, 6 b. à 6 h. 30. Mon Dolly, 59, pas. Bradv.
On dem. tr. b. ouvrières lingères pr blouses fait main et chemisiers. Se prés. mat. 10.30 à 11.30 sf samedi Madeleine Mounet, 48, rue Cambon
Impte Fabrique balais demande dame tte la France REPRESENTANTE à la commission. M.F.B., 66, Bd Stalingrad, Vitry (Seine).
Bon polisseur pour boîte à poudre, orfèvrerie et bijouterie, pour l'atelier. Sér. réf. exig. Chapuis, décorateur, 3, passage du Désir.
On dem. serruriers, peintres pistolet, ajust., fraiseur, 2 tourneurs, mouteurs, manœuv. S'ad. SEFAMO 120, Bd Liberté, Les Lilas, sf sam.
Employée bur. st.-dact. débutante. Bernard, 3, rue Bucarest, Paris.
Recherchons : ajusteurs-outilleurs. Se présenter NADELLA, 15, rue Gustave-Eiffel, Levallois. Métro Pereire (Visa n° 1.12.02.2011).
Dem. dactylo-sténo facturière, 20 à 30 ans. Situation d'avenir. Duvoir, 35, av. Ph.-Auguste, Paris
Ch. 1re vendeuse capable, prés. bien, pr vente tissus. Ne pas se prés. déc. av. réf. et prétentions. Tissus d'Orsel, 11, rue d'Orsel.

ON DEMANDE :
AJUSTEURS,
AJUSTEURS-OUTILLEURS,
MONTEURS-CABLEURS,
CABLEURS SUR SCHEMA,
ET PLAN TELEPH.
SOUDEUSES TEL. ou T.S.F.,
SACM, 1, av. A.-Briand, Arcueil 10 min. Porte d'Orléans Cantine. Ne pas se présenter le samedi.
On dem. tôlier en autom., aide-peintre en autom., manœuvre, employé aux écrit. conn. dact., aide-magasinier début. WEISSMANN, 40, av. de la Porte-de-Villiers, 17e
Ch. sténo et dactyl. Urgent. Se prés. 154, Bd Haussmann, 4e ét. Contre logement 2 pièces et débarras 6e étage, et nourriture, cherche ancienne domestique ou retraitée qui ferait ménage. Réf. GRANAUD, 48, r. de Grenelle.
On demande bon coupeur homme et dame. Se présenter mercredi ou vendredi, 9 h. à 10 h. ou écrire : ROBERO, 51, Bd St-Martin.
On dem. 1 bon MECANICIEN de garage. Sér. réf. exigés. Se présenter LUND

VAINCRE l'Angleterre à Twickenham

L'équipe de France de rugby à pied d'œuvre pour tenter l'exploit jusqu'ici jamais réalisé

"Si la France n'est pas trop nerveuse, elle doit gagner"

écrit la presse anglaise de ce matin

LONDRES (par téléphone). — Les jeux sont faits : les deux équipes vont pénétrer sur la magnifique pelouse de Twickenham, tapis d'un vert éclatant, entouré sur trois faces de hautes falaises brunes, les tribunes sur deux étages et les gradins nord qui accueillent près de 80.000 spectateurs.

Jamais, depuis dix-sept ans, l'équipe de France n'a joué dans un tel cadre admirablement adapté au rugby, devant une foule aussi nombreuse et aussi compétente, et sans doute, ce soir, nous pourrons ajouter aussi sportive. Car Twickenham est resté l'antre du fair play, tout au moins les traditions ne se sont pas interrompues dans ce domaine.

Huit fois je suis venu à Twickenham avec l'espérance que le dompteur britannique serait dévoré. Sept fois je rentrai à Paris en expliquant comment nous avions été battus, une fois en commentant le fameux match nul de 1922 auquel, seul des accompagnateurs d'aujourd'hui, participait René Crabos. Une nouvelle déception va-t-elle s'ajouter tout à l'heure à tant d'autres ? Espérons que non tout de même.

Il est vrai que nous n'avons pu interrompre le charme avec les Gallois jouant, chez eux, en match officiel du tournoi internations.

136 POINTS CONTRE 34

Quoi qu'il en soit, n'oublions pas que nous avons encaissé à Twickenham, depuis 1911 (la première fois où nous avons joué sur ce terrain), en huit matches, 135 points contre 34, et que les trois premières rencontres se soldèrent par un score affolant de 65 points à 3. Et ces trois points furent marqués par René Crabos lui-même qui nous montrait, hier, à quel endroit un Français avait réussi à violer, pour la première fois, la ligne blanche de l'Angleterre, à Twickenham. C'est pour le prestige que ce terrain mascotte de la Rose porte en lui que les Français qui se souviennent voudraient tant que tout à l'heure leur équipe réalise, devant la foule britannique, l'exploit depuis si longtemps attendu en vain.

De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC

VINGT-TROIS CLUBS POUR TRENTE JOUEURS

Quand deux boxeurs vont s'affronter sur un ring, les managers proclament à cor et à cri qu'ils se trouvent en parfaite condition, même s'ils doivent déclarer, après la bataille, que l'un souffrait d'une main, l'autre d'une rage de dents.

Ce matin, les critiques anglais déclarent que c'est la meilleure équipe qui ait été formée de leur côté, et les Français estiment que leurs représentants sont en parfaite condition. Nous verrons bien tout à l'heure...

En attendant, on peut remarquer que rarement équipe nationale fut aussi hétéroclite. En effet, les trente joueurs sélectionnés de part et d'autre représentent vingt-trois clubs : chiffre record. C'est d'ailleurs la France qui l'emporte avec treize clubs représentés. Toulouse et Lourdes, seuls, en effet, ont deux représentants ; Agen, Tyrosse, Brive, Montauban, Bayonne, Biarritz, Bourg, Castres, Romans, Bègles, Lyon n'ont chacun qu'un joueur. Du côté anglais, dix clubs sont représentés, Oxford tenant la tête avec trois joueurs, suivis de Waterloo, Cambridge et le St-Marys-Hopital, qui ont deux sélectionnés chacun. Mais qui connaît les petits clubs de Penryn et de Sale, quoique ce dernier possède, après Oxford, le meilleur score de l'année avec 28 matches, 24 gagnés, 2 nuls, 2 perdus ?

Et pourtant, ils fournissent deux des meilleurs avants de l'équipe.

PAS PRESSE

Suivant la cadence des critiques, le public de Londres ne s'est échauffé que très lentement pour ce match. Mais ce matin il est complètement réveillé et court à la recherche de places à peu près introuvables à midi. Mais n'est-ce pas une des caractéristiques du public anglais assez lent au début, mais qui allonge ensuite sa foulée pour terminer très fort ? Il n'arrive d'ailleurs à Twickenham qu'à la toute dernière minute. Il verra, dans la tribune officielle, M. et Mme Attlee, le président du Conseil aimant suivre de près toutes les rencontres franco-britanniques.

SALUT A LA FRANCE

La presse londonienne de ce matin salue l'équipe de France qui vient à Twickenham après seize ans d'interruption.

« L'Evening News » déplore l'accident de Lassègue, le meilleur attaquant français. En ce qui concerne le quinze d'Angleterre, c'est le plus cohérent que l'on pouvait mettre sur pied, ce qui ne veut pas dire qu'il soit excellent.

Il estime que les avants britanniques seront battus et auront du mal à tenir les quatre-vingts minutes. Il regrette l'absence de Travers à la touche.

« L'Evening Standard », par contre, considère que la Rugby Union a une bonne chance de vaincre.

« En vérité, les Français auraient certainement gagné en février, mais depuis il y a eu le championnat et les joueurs de l'autre côté de la Manche sont fatigués. Par contre, les Anglais ont profité de ce temps pour se reposer. »

Le journal se réjouit de l'intrusion de Newman, quoiqu'il ne soit pas, à mon sens, le meilleur dans le pays, Howard Jones lui étant supérieur. « Le rajeunissement de l'équipe d'Angleterre doit porter ses fruits, dit-il en conclusion.

» Certains joueront leur dernière partie internationale parce que trop âgés. Ils feront donc un grand effort pour briller aujourd'hui. »

Le « Times » voit trois facteurs dans le match d'aujourd'hui : 1° Les Français pour la première fois peuvent espérer la victoire ; 2° l'atmosphère est défavorable pour eux ; 3° leur team a été appauvri récemment par des blessures.

« Les deux équipes ont eu chacune leurs défaillances. Et il n'y a pas beaucoup d'Anglais qui voudraient risquer leur dernier paquet de cigarettes sur les chances de La Rose aujourd'hui. Du côté français, il faut remarquer que la défense n'a concédé que deux essais depuis le début de la saison. Par contre, la lenteur des centres constitue une grande faiblesse. Les Français jouent bien la balle à la main et ils jouent parfaitement la mêlée, et devront obliger leurs adversaires à des efforts considérables pour les contenir. L'attaque anglaise est certainement meilleure derrière la mêlée. Mais certaines faiblesses à l'ouverture constatées à Dublin et les faibles réactions sur les violentes contre-attaques des avants français peuvent inquiéter. Beaucoup de choses dépendent de Newman. »

Voici l'opinion du « Daily Telegraph » :

« La France a une chance de s'illustrer et d'enregistrer aujourd'hui la première victoire au quartier général de la Rugby Union et d'être classée au premier rang, avec le Pays de Galles, dans le tournoi international. Les Français peuvent gagner s'ils savent rester maîtres de leur tempérament impulsif qui leur a si souvent coûté cher.

« La France a été cependant si trompeuse cette saison qu'on ne saurait faire de prévisions valables. Ce qui peut avoir une grosse influence, c'est le jeu d'avants de l'Angleterre. La France aura un net avantage de poids, car chez nous, il n'y a pas d'avants de 95 kilos et de la classe internationale de Soro et de Moga. La supériorité des Français à la touche et à la mêlée sera évidente. Mais les Gallois ont montré qu'une activité plus grande pouvait briser cet avantage.

« Derrière la mêlée, Newton-Tompson n'a rien à perdre en comparaison avec Bergougnan. Quant à Hale, il peut réussir un drop-goal. »

De son côté, le « News-Chronicle » conclut :

« L'équipe de France est plus rapide et plus jeune, mais son impétuosité et son manque de « fini » peut donner la victoire au plus régulier et au plus prudent. »

Enfin le « Daily Mail » déclare :

« Le travail d'équipe est le facteur essentiel du team français, où les quinze joueurs sont individuellement remarquables, à part l'arrière Alvarez qui retiendra notre attention. Mais quelle équipe !

» Les chances de l'Angleterre me paraissent assez grandes car ses joueurs sortiront plus vite le ballon de la mêlée et seront supérieurs par leurs centres. Ils gagneront donc à mon sens par une faible marge. »

Zale-Graziano conclu !

NEW-YORK (par câble). — La Commission de boxe de l'Illinois a autorisé, aujourd'hui, le combat en 15 rounds entre Zale et Graziano pour le titre, en juin ou juillet, à Chicago. Les promoteurs sont MM. Wirtz, vice-président du Chicago Stadium, et Irving Schoenwald, promoteur local. Chaque boxeur doit déposer 10.000 dollars pour garantir qu'il livrera bataille.

Il est possible que Graziano fasse un combat de mise en train auparavant. Zale ne boxera pas avant le championnat.

S. STEVENS.

ROUBAIX au Parc, REIMS chez lui

décideront demain de la première place

● Les clubs les plus intéressés par les matches de la journée de demain, en Division nationale, sont les deux premiers du classement : Roubaix et Reims, leurs deux suivants : Lille et Strasbourg, et les huit derniers : Sète, Nancy, Racing, Lens, Girondins, Montpellier, Rouen, Le Havre.

● Reims pense que le Red Star pourrait lui permettre de se retrouver au niveau de Roubaix, en battant celui-ci au Parc des Princes. Mais il faudrait — si cette éventualité se produisait — que le club champenois soit vainqueur, à Reims, du Stade Français.

● Lille, au stade Jules-Lemaire, doit normalement vaincre St-Etienne. Mais la rencontre Strasbourg-Marseille doit donner lieu à un combat beaucoup plus sévère.

● D'après la partie jouée par Rennes, jeudi, à Toulouse, il ne faudrait pas s'étonner que le club breton enregistre une nouvelle défaite à Sète.

● Rouen et Nancy vont s'expliquer ferme à Rouen. La position de Nancy se trouverait fort allégée en cas de victoire. Et Lens serait probablement sauvé s'il battait Montpellier demain.

● Le Racing pourra-t-il prendre un point au Havre ? Nous le pensons, et les « pingouins » sortiraient de la zone périlleuse. Mais nous craignons pour les Girondins qu'ils soient défaits à Toulouse, et de ce fait dans une fâcheuse situation si Sète, Nancy, le Racing et Lens améliorent leur sort demain.

Rien de sensationnel en seconde division. Victoires prévues de Sochaux, Valenciennes, Alès, Douai, Toulon, Colmar, Angoulême, Angers et Clermont. — Lucien GAMBLIN.

OU IL EST QUESTION DE RECETTES

Réuni ce matin à la salle de la Photographie, sous la présidence de M. Jules Rimet, le 2e Congrès national eut à se prononcer entre autres questions, sur la modification du règlement de la Coupe de France, particulièrement sur le chapitre du partage des recettes.

Désormais :

a) Pour les 32e, 16e et 8e de finale, il sera attribué à chacune des équipes en présence, 20 % des recettes nettes, 25 % à la F F et les 55 % restant iront au blocage ;

b) Pour les quarts et demi-finales, 25 % à la F. F, 75 % étant bloqués pour être distribués à parts égales entre tous les participants du même tour ;

c) Pour la finale, 30 % à la F. F, 25 % à chacune des deux équipes en présence. Lorsque la part revenant à chacune des deux équipes dépassera 500.000 francs, il sera prélevé 10 % sur la somme dépassant 500.000 et 25 % sur la somme dépassant un million.

Ce prélèvement étant affecté à subventionner les ligues régionales.

La queue se forme au guichet du championnat. Hiltl est très bien placé, Marche, Baratte, Matéo, Ben Barek viennent ensuite.

❖ M. Delasalle arbitrera la deuxième rencontre du Challenge Kentish, Armée Britannique-Armée Belge, le 30 avril, à Aldershot.

LE RED STAR DEVANT DA RUI, HILTL, LEDUC, etc...

Le Red Star vient de battre le Stade Français et, rassuré sur son sort, donc l'esprit libre, essaiera de battre, demain, au Parc des Princes, le C.O. Roubaix-Tourcoing.

Mais l'équipe roubaisienne, qui, en battant Reims, jeudi, a repris la première place du classement, n'entend pas se voir rejoindre demain soir par le « onze » rémois, qui, lui, recevra le Stade Français.

D'autre part, il est probable que Bersoullé, blessé, ne pourra jouer contre Roubaix, tandis que celui-ci alignera la même formation que jeudi à Reims.

Les Da Rui, Hiltl, Sumera, Leduc et autres Frutoso doivent pouvoir conduire le jeu et influencer le résultat de la partie.

❖ Belgique B-France (am.) aura lieu le 1er juin, à Malines et sera dirigé par un arbitre luxembourgeois.

Les championnats du monde ont été promis à Reims

Après Montlhéry, le bois de Boulogne, puis de nouveau Montlhéry, les Championnats du monde cyclistes 1947 des routiers « pros » et amateurs ont de fortes chances, maintenant, d'être disputés à Reims sur le circuit de Gueux.

En effet, lors de son passage à Reims pour le match de football Roubaix-Reims, M. Marcel Lemaire, chef du cabinet de M. Pierre Bourdan, ministre de la Jeunesse, des Arts et des Lettres, a promis aux notabilités rémoises de leur faire obtenir l'organisation des Championnats mondiaux, le circuit de Montlhéry ne pouvait, d'après lui, être mis en état pour la date prévue.

Thiétard, De Muer contre les Belges dans Liége-Bastogne-Liége

Liége-Bastogne-Liége, la doyenne belge, est aussi la première grande classique de la saison d'outre-Quiévrain. Demain, quelques coureurs de chez nous : Louis Thiétard, Danguillaume, De Muer, Lucas, Le Moal et l'Italo-Parisien Tacca essaieront d'inscrire leur nom au palmarès qui ne comporte qu'un seul Français : Louis Trousselier, en 1908. Thiétard, qui possède les mêmes initiales, le même prénom que l'ancien, sera-t-il celui-là ?

Mais contre ce petit noyau tricolore il y aura tous les as belges : Masson, Sercu, Schotte, Claës, Sterckx, Depredomme, De Simpelaère, Vlaemynck, en tête. Aussi le défi lancé par les nôtres ne manque pas de crânerie. Espérons tout de même. — R. M.

Pas de match France - Roumanie

Dans l'impossibilité de présenter une équipe complète, la Fédération française de tennis a annulé le match France-Roumanie qui devait se disputer à la fin du mois.

Coups de pêne

● *L'Espagnol Francisco Peiro, que l'on avait perdu de vue, a été retrouvé par son manager Brugnon. Il fera sa rentrée lundi, à Bruxelles, contre Piedebœuf, lequel remplace William Wimms.*

LEMOINE et POUSSE favoris à la Croix-de-Berny

Le championnat de France des stayers 1947 entrera demain (14 h.) dans sa première phase, à la Croix-de-Berny. Sur 100 kilomètres, Henri Lemoine doit se qualifier assez facilement, bien que, pour lui, Minardi, Paul Chocque et Georges Sérès ne seront pas des adversaires faciles.

Sur 60 kilomètres, trois débutants : Pousse, Godeau, Villar, et trois rodés : Fournier, Rodriguez, Emery essaieront d'obtenir leur qualification pour la prochaine série. — R. M.

Les amateurs sur la route

Deux épreuves intéressantes pour ce dimanche routier des amateurs.

Tout d'abord le Grand Prix de Saint-Denis qui, sur 170 kilomètres, va permettre de retrouver les vedettes de ce début de saison : Decanali, Queugnet et Longo, se partagent les faveurs des pronostics. Mais ils devront compter sur la présence de Monchetti, Pividori, Hureaux, Beyaert, Regnard, Fauvel...

De Paris à Dreux, la « squadra » du V.C.L. peut faire cavalier seul. Il n'est que Solente ou Reedolfi pour inquiéter Costes, Baldassari, Forlini, Roufféteau, Lejeune ou autres Moineau. — J. L.

Benny LEONARD meurt dans le ring

NEW-YORK (par câble). — Arbitrant le match entre Jiminez et Giosa au Saint-Nicholas Aréna, Léonard, frappé soudain d'un malaise, s'écroula dans le ring

Transporté au vestiaire, il mourut à 11 heures du soir sans avoir repris connaissance.

Léonard était âgé de 51 ans. Il avait conquis le titre mondial en 1917 et l'avait conservé jusqu'en 1925, époque à laquelle il abandonna le ring. S. St

Le "Tour" fera étape à Nice

Les organisateurs du Tour de France viennent d'arrêter définitivement le terminus de la 10e étape qui sera disputée le dimanche 6 juillet, sur le parcours Digne-Nice, par la boucle de Sospel, l'escalade des cols de Braus, Castillon et de la Turbie.

Le lundi 7 juillet, les coureurs se reposeront à Nice et le mardi 8 ils prendront le départ pour la 11e étape Nice-Marseille.

A Chanteloup, Fermo CAMELLINI doit s'affirmer le meilleur grimpeur

Soixante-dix-sept grimpeurs, un record, disputeront demain, à Chanteloup, sur les hauteurs de l'Hautil, l'annuel Critérium de la Polymultipliée. Cette épreuve pour hommes en forme et pour dérailleurs fonctionnant parfaitement ne verra pas au départ son vainqueur de l'an dernier, le Lyonnais Baratin, qu'une chute dans le Critérium national a écarté pour l'instant des compétitions,

Rechercher un favori n'est guère aisé, cependant nous pensons que Fermo Camellini, second en 1946, actuellement en belle forme, nous l'avons constaté dans Paris-Bruxelles, a de fortes chances de vaincre. Pour cela, il faudra qu'il n'ait aucun « pépin » et qu'il se montre supérieur aux Fricker, son plus redoutable adversaire, croyons-nous, Vietto, Robic, R. Geminiani, Galliussi, de Gribaldy, etc., tous clients aux dents longues.

René MELLIX.

Les Etudiants vont livrer assaut aux Perpignanais

Le match qui opposera le P.U.C., demain, à 16 h. 45, à Jean-Bouin, à l'U.S.A. Perpignan promet d'être captivant. De part et d'autre, les lignes arrière pourront se livrer résolument à l'attaque sans souci du résultat.

Les Etudiants enregistrent les rentrées de Massare, Alzaté, Savigny et Jorge. Ce dernier jouera à la mêlée ou à l'ouverture, bien qu'à court de forme il doit confirmer qu'il est un des meilleurs attaquants français actuels.

Les équipes annoncées sont les suivantes :

U.S.A.P. : Got ; Malafosse, Brazès, Sin, Carlès ; Chamorin (o.), Menichelli (m.) ; Barrande, Palat, Carrigues ; Gastou, Noé ; Poncy, Conte, Glonnez.

P.U.C. : Abadie ou Sabatier ; Placé, Duthen, Alzate, Savigny ; Jorge ou Lasserre (o.), Abadie ou Dajas (m) ; Donnet, Ballini, Colbert ou Coriadat ; Charpy, Adami ; Massare, de Vecchy ou Cazeaux, Philipp. — G. de FERRIER.

Au "Relais", le Racing doit l'emporter sur St-Gilles incomplet

Le Relais à « travers Paris » a de nombreux adversaires. Il faut pourtant reconnaître que l'épreuve organisée par le Stade Français est très attrayante. Sa formule oblige les clubs à travailler en profondeur; il est certain que pour aligner 50 coureurs au départ, il faut être riche

Vingt-trois équipes s'aligneront au Parc des Princes à 15 h. 45.

L'Union Saint-Gilloise, vainqueur en 1945 et 1946, sera privée de Reiff, toujours victime de sciatique, de trois militaires : Wauters, Vermersch et Rajon. Dans ces conditions le club belge devra se contenter d'une place d'honneur qu'il disputera au Stade Français et au C.A. Français.

Ce dernier, redoutable par ses coureurs de demi-fond, devrait être le principal adversaire du Racing. Les bleu et blanc, en effet, disposeront de toutes leurs troupes et Maigrot s'est promis de prendre une revanche sur l'an dernier. Demain Pujazon, Lévêque, Montanié, Maignan, Dancette et Cie seront présents...

L'épreuve comporte 50 relais pour un parcours de 25 km. 150. L'arrivée sera jugée au Parc, après le match Red Star-Roubaix. — G. DE FERRIER.

— Le Vélo Sport Chartrain fêtera son cinquantenaire le 18 mai. Pujazon a été invité à disputer un 3.000 mètres avec Gallet.

SPORTIFS PARISIENS !

vous trouverez chaque dimanche, à partir de 18 heures dans

"LA SEINE"

l'hebdomadaire du dimanche tous les résultats sportifs de la journée

PALAIS DES SPORTS

8, Boulevard de Grenelle — Matinée : samedi, dimanche, lundi

11e Journée de ROLLER-CATCH

EUROPE-U. S. A.

(HOMMES ET FEMMES)

TOUS LES SOIRS, à 20 heures 45

Location : Palais des Sports, SUF. 44-40 ; 10, Fg Montmartre, TAI. 70-80 ; Wagons-Lits, OPE. 61-30.

(Suite des P. A. de la page 8)

USINE PARIS RECHERCHE

MÉCANICIEN de GARAGE

Hautement qualifié

TRES BON SALAIRE
UN MOIS DE VACANCES
Ecrire à la Société S.I.C.
67, Champs-Elysées, Paris
Indiquer âge, formation, références

FORD demande d'urgence :

Secrétaires femmes sténos-dactylos français-anglais ; Sténos-dactylos femmes ; Dactylo facturier homme parlant anglais ; Agent technique labo 2e échelon ; Acheteur outillage entretien, économat ; Ingénieur ; Préparateur fabrication 2e échelon. Sérieuses références exigées. - Avantages sociaux : Cantine, Coopérative. - Se présenter : FORD Poissy, le matin. Service du Personnel, ou au vendredi inclus : Train spécial : départ 7 h. 11 gare St-Lazare.

On demande : 1) Jeune garçon de courses de 14 à 16 ans (si possible ses parents) ; 2) Une très bonne factureuse ayant notions comptabilité, place stable, cantine. Se présenter de 10 h. à 11 h. Roger DEMON et Cie, 54 av. Marceau, Paris (8e).

Usine quartier Belleville cherche bonne sténo-dactylo. S'adr. Roland 4, square Jules-Chéret, Paris (20e).

On demande très bonnes ouvrières à domicile, Robes belle confection. Maison ELISABETH, 9, rue Beaurepaire, Paris (2e)

Mess av. relat. milieu agricole dem. du tous cast. S.-O. et Nomme adress. curr. vitæ à G. A., 19, av. de la Rochette, Melun (S.-e-M.)

STÉNO-DACTYLO, téléphone. Safis-Film, 1, place Boieldieu.

Sténo-Dactylo qualif. et Employée-dactylo Ecr.en indiq.âge réf. prét. M. Henry, 27, av. de l'Opéra-1er.

On dem. Dame sténo-compt. expérim. sérieusen référ. Ne pas se présent. Ecr. Ap.-lé, 42, rue Poissonnière.

On demande bon teneur de livres homme. Discret. 31, r. Fontaine-1er.

AÉROGRAPHE. Décorateur en grd. têtes peuplée. Poupée RAYNAL, 32, bld Vaillant-Couturier Montreuil. Métro : Mairie Montreuil.

On dem. bonne 2ème main Couture. CAPRI, 147, rue de la Pomme-16e.

Demande infirmière ayant permis de conduire, bonne présentation, sérieuses références pour nutrici convalescent. M. Phan, rue, Hôtel Gravenor, 59, r. P.-Charron-8e.

Rech. sténo-dact. expérim. salaire intéressant. Se présent. 15 à 18 h. sf samedi. Thérèt, 25, pl. Vosges-3e.

On dem. 1ère main qual.cout.et confection. Robe, Katy, 18, r. Petel.

On dem. tôliers, monteurs, ferreurs carrosserie. Taxis TERMINAL, 61, rue des Portes-Blanches, Paris-18e.

Urgt dem. entrep. confection dame. Après Charmine 53 r. N.D.Lorette. Collabor. actif, employé bureau et visit. clients., début 10.000. Ecr. Guillot, 19, r. Lafayette, Paris-9e.

Excell. dactylo, intell. rapide, travail inspec. Rémunér. intéress. Ecr. G. T. Rapy, 7, r. St-Lazare, Paris (9e)

Import.Société recherche Paris personnes actives, qualités vendeur. Place stable. Possibil. avanc. rap.si causa. Ecr. 30.816 Contesse Publi, 8, rue Daudeguin-17e, qui transm.

Sténo-Dactylo exper. connaiss. angl. pr affair. intéress. Prévoir Publifrance, 42 r. Vignon, début. s'abstenir.

OUVRIÈRES belle confection. Se présenter de suite, Le Peletier, 60, Bld Malesherbes. LAB. 03-06.

Un demande secrétaire sténo-dactylo, expérimentée si possible, connaissant espagnol. ENTREPRISES du CHILI, 11, rue Victor-Hugo, Paris.

Rech. ouvrier tôle pour, se déplac. Ecr. F. M. T., 37, rue Tronchet-8e.

17 tonnes cuivre récupérées Contrôle sachant faire essayage, bien payées S'adr. POUPET, 53, r. N.D. Lorette.

On demande sténo-dactylo comptabilité anglais. Se présenter 5, rue Caumartin-9e.

MOTORS VAN ACKERE, 46, rue de la Boétie, Paris-8e.

Bon vr empl. bur. bon. écrit. calculant bien. DIA. 54, rue St-Lazare

DÉBITRICE FACTURIÈRE

calculant et écrivant bien.

S'adr. EDITIONS SOUVERAINES, 76 r. de Rennes Me Saint-Sulpice.

Pâtissier aide-mill quart. St-Germ. 7 ans. Tél. 12 h.30-13 h.30 Tel 53-80

Import. Hôtel 2 étoil. Paris dem. Mme Dam.ensemb.ou sép p.second. prop. comm.prof. all.angl exigé. Ecr Paris 17, rue Ernest-Cresson

Ets Assurances clientèle emploiera aux écritures. Ecrire à RHONE-MEDITERRANEE 7, rue des Petites Ecur. Thoreau, Paris.

STÉNO-DACTYLO susceptible devenir secrét. Se présent. Laboratoires, 8, rue Mallet-Stevens (16e) de 14 h. à 15 heures.

Gardien de nuit demandé d'urgence Sté LE FLY-TOX 2, rue des Noëls à GENNEVILLIERS (Cantine).

On dem. dactylos-facturières et une dactylo même début. S'ad. l'Hôtel Gibbs et Cie, 22, r. Marignan-8e.

Cherche dactylo, débutante s'abst. si pas rapide. BARDINET, 117, r. 32, rue du Pont, NEUILLY.

Sténo dactylo aide-compt. expérim bon.réf. dem. urgence. Situat.stable Electro-Plastic 23, bld Italiens.

Peintres professionnels carrosserie. CURRUS, rue Watteau-13e.

INFIRMIÈRE 25-30 ans p.service Clinique chirurgie et accouchem. Nourrie et logée Ecrire ou se près. Mme GAILLARD, 13, avenue Paris à PISLE-ADAM (S.-et-O.) Tél. 30.

COUTEUSE SERIE et PATRONNIÈRE COUTURE EN GROS. 20, rue Bachaumont. Paris-2e

Fabrique de tricots dem. Sténo-Dactylo sach. compt. raccoutreuse-apprentie et mat. à coudre. Ecrire BEB, 38, rue Etienne-Marcel 2e).

Livreur tri moteur. Situation stable GERBE D'OR, 208, r. St-Martin.

Dem. Dess. petites études exécut. Ecr. Cie Electro-Comptable, 20, av. Mich.-Bizot-12e. Capt. Coop. A. S.

Dactylo aide-comptable, bonne écriture. Se présent. Le Lait Guigoz, 2, rue Catulle-Mendès, Paris-17e.

Dem. FOURREURS APPRENTIS S. E. F., 174, rue Lafayette, Paris

On dem. bonne à tt fre, 4.000 p.m. Se prés. le matin, M. REGINA, 39, rue Caulaincourt, Paris-18e.

Cherche Concierge imm. comm. qu Bourse. Loge et 2 p. Pas se près. Ecr. av. référ. 816 Imm. Rien Colonnes, 8, rue la Bourse. Paris-2e.

Dem. Dactylo-factur.ou Sténo-dact. Se prés. T.E.G., 35, bd Haussmann.

On demande bonnes ouvrières confectionneuses à domicile pour la robe et le corsage. SIRE-RATEL, 2, Bld Saint-Martin (métro Réunion).

On dem. ouvr.sellier, référ. Garage Talbot, 77 bis av. la Grande-Armée.

Gérances 120 fr.

Dispos. 300.000 rech. GERANCE Hôtel-Voyageurs ou Hôtel-Bureau. Ecr. Mme VERDIER 6, r. Léon-Séché.

Gérant libre pour Bar-Restaurant, Club privé, avec cautionnement. Ecrire à PARIS-PRESSE 290.

Cherche ménage quarant. Gérance libre p. Hôt. 35 ch. donner réf. et prétent. caution Ecr. Bickert, 14, Trois-Couronnes-17e qui transmettra.

Fx gérante succursale maroquinerie sér.réf. ou comm.simil. Gob. 72-95.

Cherche bout. corsets en gér. libre app.march. Ecr. *Paris-presse* 282.

Gér Hôtel bur. caution 250.000, Interm. s'abstenir. Ecr. av. réfé rences à PARIS-PRESSE 276.

Ch. Gérance Bazar, Coul., Ménage, Portugal, 4, r. des Abbesses-18e.

Dem. gérants Café Hôtel Restaur. au Mans, face gare, caution 350. Gérant cabinet d'aff. à dével St-Nazaire, condit. intér. sf sérieuse et d'aven. sean logem. Caut 250. Gérant retraité ou femme sle mblé St-Nazaire rapp. assuré 14.000 par mois, caution 3000, logem. superbe. Hérissé 34,r.d.Chantiers St-Nazaire

Travaux à façon 120 fr.

ENTREPRISE CONFECTION recherche façon grde série tous genres. Ecrire M. QUINTANA, 17, rue Louis-Blanc, Texel PARIS (10e).

Disp. atelier équipé fer, travaux ajust. mont., série, pièc. viné-radio. FACRE, 102, rue de Charonne.

Entrepr. Confection Layette Broderies dispos. main-d'œuvre intéress. recherche trav. à façon. Ecrire à PARIS-PRESSE 267.

Artisan peintre PATI. Inv. 52-88

Ch. ch. rol.es enfant à smock à domic. travail suivi. Ecr. Richefeuil, 67, bld Mac-Donald (19e).

Entrepr. cravates demande travail façon. Ecr. PARIS-PRESSE 267.

Représentations 180 fr.

Représent. act. en maroquinerie dem. pour 9 départem. normand. Touraine. Se présenter matin : TEYSSIOS, 19, Camille-Caban. - MAR. 35-53.

Représent. Vins introd. 1/2 gros. MAR. 12-60 (matin)

Cherche représentants pour visiter cafés, etc. Téléph. TRU. 95-26.

Courtiers, courtières, relève photo cadre 60 % même av. avance. ROMANET, 7, r. Observance, Poitiers.

Cherchons représentants introduits pr vente bas de soie, lingerie. Ecrire Manufacture Lyonnaise de Bas Soie 43, rue Waldeck-Rousseau à Lyon

Jus de fruits Grosse Maison demande Représentants pour Paris Marne Prov. réf. exig. Ecr. 33 Damour Publie. 15, r. Gravani à transm.

REPRÉSENTANTS demandés, rtes régions, sauf Seine, vente cadre photo. Fabricant, client. exist. Ecr. RAYAS 20.482, à MONTLUÇON.

Recherchons Représentants introduits Confection Layette, toute la France. Se prés. matin ou écr. MOREL, 30, rue Chalgrin (16e).

Rech. Repr. vis.Drog Epic, Bazars pr placement produits marques connues - Tél. OPE. 54-88.

Fabrique Produits d'entretien demande : Représentants Démonstrateurs vendeurs p. à p. Ecr. ELMY, 24, av. Reille, PARIS (14e).

Homme 30 ans cherche représentat. sérieux. Ecr. PARIS-PRESSE 262

PARFUMERIE

CHÈVREMONT

demande REPRÉSENTANTS introduits Paris Province, 42, rue du Mont-d'enjs PARIS (18e).

Autos, Motos, Vélos 180 fr.

A vendre Motobécane Motoconfort bon état 1 cv. A.M.M., 14, rue des Meuniers, Paris-12e sauf sam. dim.

Part. vds à part, 401 Peugeot part état. Téléph. ETO 14-50 ou écr. Balthazar, 2, rue Catulle-Mendès.

Part. vd à part, Opel 11 cv 6 cyl. mot. refait, bien chaussée, bonne présent. prix modéré BOT. 12-53.

A vendre 4 PNEUS 180 X 40, 4, RUE D'ALESIA, PARIS

Etr. vd tract. moteur perf. Visit. GARAGE, 45, av. Grande-Armée. Particulier vend BUICK C.I. 4 pl. 2 portes parf. ét. méc. et carross. 6 pneus excellents. RADA, 10, rue Desnouettes. - Cam. 74-46.

VIVA 4 fam, bon état à vendre. SIMCA 5 VS très bon état, 38, rue Châteaudun. - BOT. 23-23.

Canlionnette 500 kg Simca 8 1943 impec. Vis. 10, r.Dieu Bot. 46-94

C4 500 kgs et 1.000 kgs d'origine UNIC 800 kgs métallière. COMMER 3 TP mot. nf plat, ridelle, Ford Mercury Cabriolet, ridelle, Delahaye 2 t. 42 fourg.métal.prof. Waller, 24, av. de la Pte-Villiers-17e

Vends SIMCA parf. état Suf. 49-58

Dép Colon cède plus offr. Graham Paige 23 cr décap. 4 pl. tr.b.état méca. 6 mois origin.Urg. MIC. 20-67

Peugeot 301 D état neuf, B.chauss. 9-12 18-20 b.koumersky 1,5 Picpus

Particulier vend 201 bon état, tél. de 19 h. à 20 h. & DID 00-35.

Motobécane 1 cb. b.pn 15.000 bne occas. Prestige démult. 5 vit. 5.000 km. comptant, 25.000. 2 acrus 6 v. 175 amb. 3.000. Petit. 1, rue Keller.

Moto Peugeot 350 culb. P. 135 rve sortie usine 1946 jma moto 2"x400 19 mots. MICHARD, 13, rue Parrot. DIDEROT 16-72.

Vd PEUGEOT 202, Hotchkiss 411 Citroen C.4 parf. état. Achète Prima Quatre récente sans pneus. Anthoine 227 bd Pereire. Eto. 03-90

Fv Opel Olympia décapot. très b. état. Ecr. Tonton, 9, r. du Liban-20e

Vd fourgon Citroën 11 U 850 kg. 16, r. Michelet, Montreuil. Avr. 16-29.

Part. vend. Prima 4 38. Eur.51-31

A vendre GRAHAM supercharged type 116 N° 132.897, moteur 12 cyl. Ecr. Hartal Limoges 0192-E.

STUDEA 5 dbeau, 39. MAR. 85-09

Partic. vend à partic. coach Amilcar 8 cyl. tr.bon état. Visible Café 41, rue Nationale, à Billancourt.

A vdre Renault très bon état. 228, rue de la Convention. PARIS-15e.

Terrot 2 ch. parf. dim. lundi matin 15, av. la Marguerite, Le Vésinet.

ROSENGART 1940 4 cv état neuf

ANDRE, 5, rue Emile-Allez (17e).

Sté vend cse double emploi Citroën 500 kg CG et Citroën 2500 kg. S'adresser 10, rue Saint-Gobain, à AUBERVILLIERS.

FIAT 6 cv coupé 2 places. Garage Mansard, 7, r. Mansard. Tri. 05-80

Vd Fiat 6 cv Lon état 35. Garage 3, r. Buisson St-Louis. NOR. 80-55

V. tract. av. 11 B 1938, parfait état. LAFIL THIRSEL, GARDNER 7 1938. SIMCA. NORD 00-14.

HISPANO 32 ch. carrosserie Fernay, 7 places, impeccable, 3, rue Hébert, COURBEVOIE

A vdre voit impec. av. bs pneus. Auburn 1936, cab. Spider, int. cuir Buick 1940 Century, c.mot.et p.nfs Citroen 1935 Lge, 11 cv, impeccc. Delage 1940, D6-75 cab. de tte hte, Delage 1936 15 CV conduite impec. 2 Delahaye 1938 cabr. et coach. Dodge 1938 19 cv cond. impecc Matford V8-40, 21 cv cab. 2 plac. Matford V8-42 13 cv cond. on cab. Matford V8-48 21 cv cond. 5 pl. Matford 1939 V8-92 13 cv cond. Packard 1936, cab. 4 places. Peugeot 202 1939, conduite. Peugeot 1938 11 cv cabriolet. Poulfac 1938 18 cv cabriolet. Renault 1938 23 cv cab. 5 places. 2 Talbots 1938 cabr et coach. BEN-AUTO, 9, r. Montenotte-17e GAL. 75-38 (M° Etoile ou Tern.)

A VENDRE : Saurer Diesel 7 T. Renne Pillet parf. état. Hotchkiss 680 b. Crétell St-Maur. Gra.37-78

402 légère C.I. 1.438 bns pn méc. Carross impecc. Tél. GOB 80-0.

Tract. Av. 7 pl. mod. 1938, int. peint et pneus neufs à vendre ou échanger contre 7 pl. américe. 3, pl. Napoléon-ler, Courbevoie.

Partic. vd Simca-5 décap. tr. bon état. Garag. s'abst. S'adr. 38 bis, rue Marceau, Montreuil-sous-Bois.

Part. vd CAMIONS P-45 Bedford G-M-C U-23. CAMIONNETTES : C-6 fourg. tôlé 1.000 kg. C-6 plat. rid. 800 kg. C-4 fourg. 800 kg. Renault 800 kg. Tatra 12 terr. nf. pns nfs. TOURISTES : Splend. coach Bugatti 4 lit 9 à compress. pns nfs. bugatti 3 lit. cabriolet. Pigeot chaus. nf. Bugatti